

Le groupement des cercles généalogiques de Meurthe-et-Moselle
vous invite à l'après-midi d'échanges généalogiques, ouvert à tous,
adhérents ou non, généalogistes ou non.

Les Lorrains

du Banat

Au XVIII^e siècle, des milliers de personnes ont quitté leur Lorraine natale pour s'installer au Banat, un territoire partagé aujourd'hui entre la Serbie, la Hongrie et la Roumanie.

mercredi 19 avril 2023 à 14 h 30

Accueil des Archives départementales de Meurthe-et-Moselle
(2, rue Jean-Baptiste Thiery-Solet – Nancy)

ou visio-conférence avec

<https://meet.jit.si/AMEGen54>

Thème du mercredi 17 mai 2023 : « **Tabellion de Lorraine** »

Ces informations sont pour la plupart issues de différents sites trouvés sur Internet (voir liste)

Qu'est-ce que le Banat de Temesvar ?

La situation est assez confuse, au niveau du territoire qui appartient tantôt à un pays, tantôt à un autre, au niveau de la langue, comme au niveau des noms de communes qui varient au fil du temps en fonction de l'occupant. **Le Banat, celui de Temesvar** qui nous intéresse ici, est un territoire, **une « marche »**, un « pays-frontière » situé autour de Temesvar comme on dirait le Comté de Nice ou le Duché de Savoie. Il est administré par un **ban** (mot serbo-croate signifiant « maître, chef »)

Il appartenait autrefois aux Hongrois. Mais, les Turcs sont en Europe centrale depuis 1526. En 1552, ils occupent la ville de Timisoara (Temesvar) et la plus grande partie du Banat qu'ils négligent totalement. On ne compte guère que 3 habitants au km² ! 160 ans plus tard à la suite de la guerre austro-turque (1716-1718), le Banat passe sous la domination de la Couronne d'Autriche. On fait appel à des Allemands, à des Serbes, à des Roumains et, à des Lorrains pour mettre en valeur et repeupler la région. On fait appel à des Catholiques parlant, ou au moins, comprenant l'Allemand.

Les liens entre Lorraine et Autriche sont étroits. Léopold, duc de Lorraine de 1697 à 1729 était né à Innsbrück. Son fils François est parti à la cour d'Autriche pour parfaire son éducation ; il y a épousé Marie-Thérèse puis est devenu Empereur du Saint-Empire. Le premier gouverneur du Banat fut, en 1720, un Lorrain, le comte Charles Claude Florimond de Mercy.

Le processus de colonisation connaît le plus souvent trois étapes que l'on traduit, selon Daniel Hilaire, par :

Le premier a trouvé la mort.

Le deuxième a trouvé la misère.

Le troisième a trouvé le pain.

La première étape

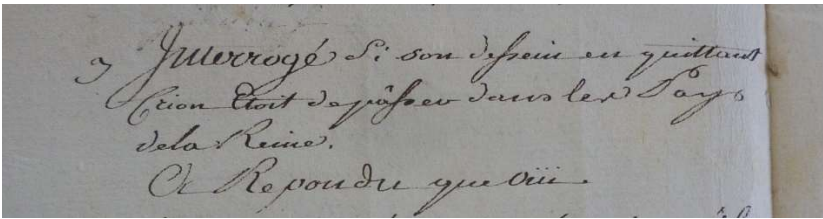
Le prince Eugène de Savoie-Carignan conquiert la région en 1716. Au traité de Passarowitz en 1718, le Banat est reconnu possession des Habsbourg d'Autriche sous le nom de **Banat de Temesvár**. Les Habsbourg trouvent les zones basses du Banat peu habitées, en friche ou redevenues des zones humides naturelles.

De 1718 à 1737, furent envoyés au Banat des employés, des artisans, des forestiers et des mineurs (1717-1721), puis entre 1722-1736, des paysans. Le comte de Mercy prend des mesures importantes **pour valoriser la région**. Les marais à côté du Danube et de la Timiș sont drainés, des routes et des canaux construits à grand-peine, des artisans et des fermiers pour la plupart Lorrains, **Alsaciens, Badois, Souabes** et **Hongrois** sont attirés par la distribution de terres, l'agriculture et le commerce sont encouragés. On créa les villages de **Mercydorf** (à présent Carani) et de Brückenau (à présent Picchia). L'arrivée des colons a été stoppée par de nouvelles guerres avec les Turcs en 1736-1739 et aussi par des maladies, surtout la peste ; tout cela a chassé et a décimé une grande partie des colons.

Dès 1724, puis en 1737 et 1740, les autorités lorraines et françaises tentent d'empêcher l'émigration mais sans grand succès. Parmi les 25 000 colons se trouvaient au moins 3 550 familles lorraines.

La deuxième étape

Cette étape de colonisation (entre 1740 et 1772) a eu lieu sous le règne de Marie-Thérèse d'Autriche et elle est considérée comme la plus importante. On parlait **pour le Pays de la Reine**.



L'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche (1717-1780), épouse de François-Eugène (de Lorraine), s'intéressa beaucoup au Banat : elle fit coloniser la région par de nouveaux paysans catholiques parlant ou comprenant l'allemand, fit fonder plusieurs villages, encouragea l'exploitation des richesses minérales, et d'une manière générale développa les mesures introduites par le comte de Mercy. Les Colons germanophones arrivaient de Souabe, d'Alsace, de Lorraine et du Luxembourg (dont des francophones parfois dénommés « Français du Banat »), de Bavière, d'Autriche, voire d'Italie du nord et même d'Espagne.

Des listes établies à partir de 1752 à Vienne, point de contrôle des émigrants, permettent d'estimer leur nombre. Ces listes ont été exploitées par les historiens et les généalogistes allemands.

Entre 1748 et 1754, environ 2.500 Lorrains ont pris la route de la Hongrie.

Entre 1763 et 1774, point culminant de l'immigration, sur 60 000 colons recensés, 12 000 provenaient des bailliages de Lorraine (6 000 pour l'année 1770). 20% seulement des émigrants sont de langue française ; ils perdront progressivement l'usage de leur langue maternelle.

L'État contribua à leur installation avec les terrains et les inventaires nécessaires. On rappelle, fondés à cette période dans le Banat serbe, les villages francophones de Charleville, Saint-Hubert et Seultour.

C'est une hémorragie de population à laquelle un arrêté du 1er juin 1769 tente à nouveau de mettre fin ; il donne lieu à des arrestations et des condamnations.

La troisième étape

Elle a eu lieu de 1783 à 1787, s'est située sous le règne de l'empereur Joseph II. Par un décret élaboré en 1787, les colonisations organisées par la Maison d'Autriche ont cessé à cause des difficultés financières. Le Banat était propice à la production céréalière, étant donné les conditions géographiques : étés chauds, sol fertile après drainage.

Pourquoi quitter la Lorraine ?

Acte ambitieux ou acte désespéré ? Le départ vers le Banat n'est pas le seul mouvement migratoire. Il y a eu aussi un départ important vers la Louisiane (Nouvelle France). Ces expatriations peuvent avoir lieu à cause

- de conditions de vie très dures, c'est ce qu'évoquent les interrogatoires qui suivent les arrestations des migrants de 1770 ;
- une levée d'impôts jugée trop importante ;
- une administration du pays très impopulaire comme celle du chancelier Chaumont de la Galaizière au temps de Stanislas, mais il fut chancelier de Lorraine de 1737 à 1758, ce qui n'a pas été la période donnant lieu à la plus forte émigration ;
- à cause d'épidémies où on perd une grande partie de sa famille, de ses relations.
- à 7 ans de guerre (1756-1763) , etc.

Mais surtout, les avantages promis aux colons sont très attractifs :

- frais de voyage pris en charge par les autorités impériales

- Arrivés sur place, les paysans bénéficieront de 3 années d'exemption fiscale
- Enfin ils seront libérés des liens du servage dans lesquels sont encore tenus la plupart des paysans des Pays habsbourgeois.

Les colons sont répartis par villages qui sont autant de créations nouvelles. Les principales infrastructures sont construites ou aménagées aux frais de la Couronne, à commencer par l'église et le presbytère, point important puisque les autorités autrichiennes veillent à ce que les colons soient recrutés parmi des catholiques, puis un moulin à blé, des fontaines publiques, une auberge, une boucherie. Chaque famille est mise en possession d'une maison comprenant deux pièces d'habitation, une cuisine et une étable. Elle reçoit des instruments aratoires et des semences. Et surtout à chaque famille est remis en toute propriété un lot de terres d'un seul tenant se composant de 12 hectares de terres arables, de 3 hectares de prairies et d'un jardin d'un-demi hectare.

Le voyage

Le voyage dure de 6 à 8 semaines.

Les colons qui quittaient la Lorraine ou les régions voisines de Wallonie et du Luxembourg avaient un itinéraire bien tracé par l'administration de Vienne. Souvent à pied, ou avec de modestes attelages, ceux du Nord de la Lorraine partaient par Sarreguemines puis Strasbourg où ils passaient le Rhin à Kehl. Dans la petite forteresse de Kehl, qui faisait alors partie des possessions de l'Autriche, sur la rive droite du Rhin, les colons français étaient reçus par un notaire impérial, devant lequel ils signaient un acte d'engagement comme colons et qui les munissait des « secours » de route et instructions nécessaires.



Les différents textes ne concordent pas toujours en ce qui concerne les sommes versées. *Les gens mariés recevaient 12 Kreuzer par jour pour leur nourriture, avec un supplément de 2 Kreuzer par enfant. Les célibataires recevaient 6 Kreuzer. (1 Kreuzer = 2 centimes-or).*



Ceux du Sud arrivaient à Strasbourg par Lunéville et la traversée des Vosges.

Ensuite ils traversaient la Forêt Noire, puis suivaient la vallée du Danube jusqu'à Ulm en Bade-Würtemberg ou Günzburg en Bavière, suivant les saisons et les niveaux des eaux du Danube. De là, ils poursuivaient sur le Danube, se laissant glisser sur les eaux devenues abondantes. Ils empruntaient pour les plus riches un petit bateau typique appelé "boîte d'Ulm". Les autres se contentaient d'un radeau fait de troncs d'arbres assemblés. La descente du Danube durait quatre à cinq semaines.



A Vienne (Autriche), ils devaient se présenter à un bureau de recensement et obtenaient des subsides pour la suite du voyage. Ils étaient dirigés vers un des nombreux nouveaux villages créés pour eux dans la plaine transylvanienne.

Remise aussi de la somme de 3 florins (6 francs-or) pour frais de voyage jusqu'à Budapest, où, lors d'une seconde escale, cette provision était renouvelée.

Un parcours semé d'embûches

La suite de la route jusqu'au Banat était encore bien plus difficile.

Tout au long du voyage, de Lorraine au Banat, des colons mouraient, d'autres se mariaient et enfin d'autres naissaient. Bref la vie d'une communauté normale. Être affecté à Mercydorf, n'était pas une chance ; ce village étant très souvent frappé par les épidémies (peste, typhus, etc.).

Pendant les préparatifs du voyage et en cas de difficultés en cours de route, il ne faut pas négliger le rôle joué par les puissantes abbayes installées parfois sur ce chemin depuis l'époque des Croisades.

La plupart des colons étaient des cultivateurs et des artisans. Voyageant par groupes composés de plusieurs familles de la même localité, ils avaient des guides spéciaux qui leur distribuaient des secours en argent.

Entre Ulm et Günzburg, le Danube commence à être navigable. Les fameuses "boîtes d'Ulm" descendaient le cours du fleuve puis étaient démontées. Les bateaux actuels ressemblent encore beaucoup à ces *Schachtel*. (© JMC)

Georges von Martens, un voyageur se rendant à Vienne fit **en 1824** une description des bateaux spécifiques d'Ulm.

" Au centre, se trouve une hutte en bois avec deux pièces. Celle de l'avant est pour les voyageurs de première classe. La plus grande, à l'arrière, contient les biens et les émigrés et apprentis artisans qui tant bien que mal, s'y entassent. Les bagages se composent de mobilier, d'outils pour cultiver, d'habits, et même d'animaux domestiques. Pour avoir une meilleure vue, les passagers se tiennent toute la journée sur les toits plats des cabines".



Nul doute que les conditions du voyage avaient déjà évolué. Mais aurait-il été à la portée des migrants du siècle précédent ?

La langue française

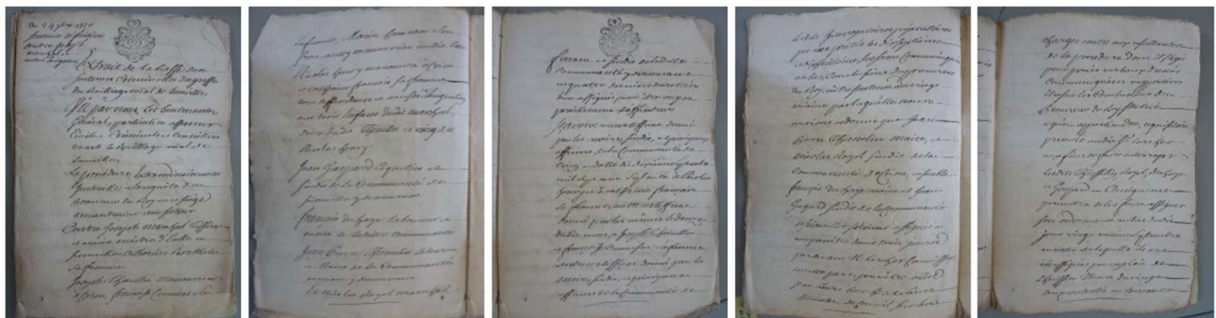
Les Lorrains de langue française ne représentaient que le cinquième de l'émigration lorraine. Les seuls villages exclusivement de langue française fondés par ces arrivants étaient Charleville, Seultour et Saint-Hubert, à présent dans le Banat serbe et, dans le Banat roumain, le village de Triebswetter (à présent Tomnatic). Entourés par des germanophones, les habitants de Tomnatic ont perdu progressivement l'usage de leur langue d'origine.

La langue française a été définitivement éliminée des écoles du Banat par l'ordonnance du 6 décembre 1777, conformément à laquelle on enseignait uniquement en allemand ou en latin. En 1922, ils sont nommés les Souabes du Danube.

Arrestations

Les autorités lorraines et françaises ont tenté d'empêcher l'émigration, tant sous Charles VI que sous Marie-Thérèse. Si les premières ordonnances des ducs de Lorraine pour freiner l'émigration, prises à partir de 1724, puis en 1737 et en 1740, sont restées lettre morte, la situation a changé à partir de la seconde moitié du XVIIIe siècle. Ainsi, les premières procédures judiciaires ont été intentées en 1752 dans le bailliage de Bouzonville ; puis un nouvel arrêté de la Cour Souveraine de Lorraine et du Barrois (daté du 1er juin 1769) a donné lieu à d'autres arrestations à la frontière dans les secteurs de Sarreguemines et de Bitch. La procédure judiciaire prévoyait l'annulation des contrats de vente des biens établis dans un but d'émigration et des sanctions contre les officiers locaux coupables de négligence dans l'application des arrêts sur les émigrations. Les statistiques montrent qu'il n'y a eu que quelques arrestations par rapport au nombre élevé des départs.

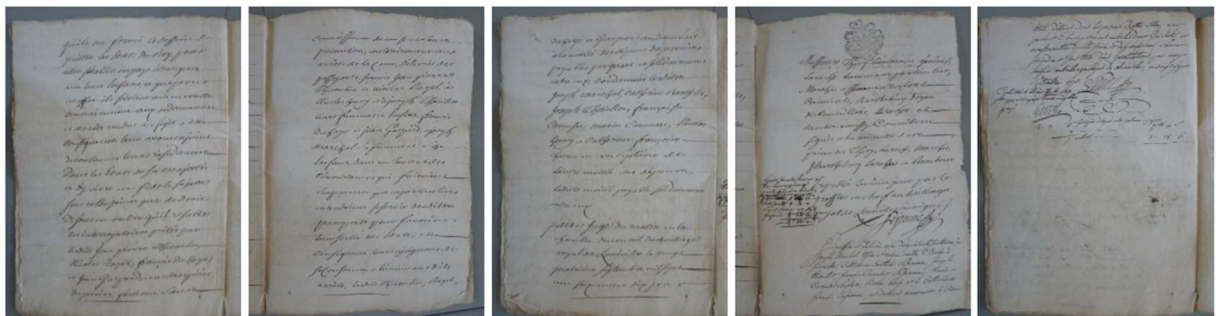
- Arrestation à Arracourt le 25/09/1770 : 7 personnes dont 4 enfants / condamnation : 8 jours de prison et la moitié des dépens.
- Arrestation à Dieuze le 05/05/1770 : 13 personnes dont 7 enfants / condamnation : 13 jours de prison et les dépens.
- Arrestation à Blâmont le 13/09/1770 : 17 personnes dont 10 enfants / condamnation : 8 jours de prison et la moitié des dépens.



Arrestation de migrants au bailliage de Lunéville en juillet 1770.

(Joseph MARCHAL et Catherine BARTHELET, Joseph THOUILLOT et Françoise CAMUSAT, Martin CAMUSAT, Nicolas HENRY et Catherine FRANÇOIS + 10 enfants)

Jean GASPARD, François DUHAYE, Jean Pierre THIESSELIN et Nicolas RAYEL



Un dossier d'une centaine de pages.

12 septembre 1770 : certificat de maire, syndic et principaux officiers de la communauté de Crion.

Signé JP THISSELIN, Maire, Nicolas RAYEL, syndic et Nicolas COINTIN, greffier

12 septembre 1770 : autre certificat donné par les maire, syndic et principaux officiers de la communauté de Scionviller

Signé François DUHAYE, maire, Jean GASPARD, syndic

13 septembre 1770 : Procès verbal de capture des accusés (par la maréchaussée au poste de Blâmont).

17 émigrants dont il a été de suite procédé à l'inventaire des titres, nippes et autres effets sur eux trouvés :

- Trois sacqs dans lesquels il y a dix chemises usage d'homme, femme et enfans avec plusieurs cornettes et aux vieux linges usage de femme et d'enfans.
- Deux sacqs dans lesquels il y a douze chemises usage d'homme, femme et enfans, plusieurs vieux menus linges, un habit usage d'homme, une veste et une juppe.
- Quatre sacqs dans lesquels il y a quatorze chemises usage d'homme, femme et enfans, deux corsets, un petit gillet d'enfans avec plusieurs vieux menus linges à l'usage de femme et enfans

Ils ont déclaré qu'ils allaient au Pays Neuf, Pays de la Reine ne pouvant subsister dans le lieu de leur résidence faute de travail et d'aliments.

Ils sont remis au Concierge des prisons de la ville de Lunéville.

Ils ont à payer :

Le procès verbal d'arrêt des 17 émigrants

Le transfert (2 jours pour le brigadier et 3 cavaliers ainsi que le voiturier) et autres vacations du greffier, le papier

La vie au Banat au XIXe siècle vue par le peintre Stefan Jäger (1877-1962)



C'est au cours de la première guerre mondiale que le sort des Banatais se gâta. En août 1916, les Alliés ayant décidé le démantèlement de l'Empire austro-hongrois, la petite région danubienne – équivalant en taille à la Belgique – fut scindée en trois morceaux, au mépris des populations. Des familles furent séparées entre un bout en Roumanie, un autre en Yougoslavie, un dernier en Hongrie. Clémenceau ne fit rien pour empêcher cela.

Lorsque le IIIe Reich se constitua, les nazis revendiquèrent ces minorités.

Ils se disaient français mais parlaient allemand...

Le sort des Banatais est à comparer à celui des Malgré-Nous. Ils ont été enrôlés dans la Waffen-SS de l'armée allemande ou ont été déportés avec d'autres minorités.



Tableau de Stefan Jäger représentant le départ en déportation des Banatais

C'est ainsi que des Banatais alsaciens-lorrains se retrouvèrent « malgré eux » sous l'uniforme allemand au siège de Stalingrad.

En 1944, menant sa grande offensive contre la Roumanie, l'Armée rouge les identifia comme des ennemis.

Cela n'a pas non plus facilité leur retour en France. L'épisode des Lorrains du Banat était complètement oublié de la population française. **André Rosambert** en Lorraine et **Nicolas Hess** au Banat où il avait fondé un petit

musée, ont ravivé ce souvenir.

Les Banatais voulurent rentrer en France, pays dont ils conservaient plus ou moins la culture.

Qu'advint-il ? Quelque 40 000 d'entre eux se réfugièrent à la fin du conflit en Autriche et en Allemagne. Mais la plupart se retrouvèrent dans la zone d'occupation soviétique et craignirent une déportation vers l'URSS.

La population française est plutôt opposée au retour des Banatais sur le sol français ; **Louis Marin**, lorrain de souche vosgienne, homme politique français, député de Meurthe-et-Moselle et plusieurs fois ministre sous la Troisième République est pour.

C'est alors que leur représentant, **Jean Lamersfeld** fit confectionner plusieurs poupées en habits traditionnels du Banat, dont une était destinée au président du conseil, Robert Schuman.

Sous son tablier était cachée une lettre, un déchirant appel de ces Alsaciens-Lorrains pour mettre leur énergie "à la disposition de la France". Bouleversé, Schuman répondit, et se battit pour le retour de 12 000 d'entre eux (novembre 1948). Certains prennent des directions comme le Canada, les États-Unis, l'Australie, les Ardennes, l'Alsace, le Vaucluse et son village de La-Roque-sur-Pernes. Les enfants de ceux qui sont restés sont à présent des Français à part entière.



Dans la commune de La-Roque-sur-Pernes, dans le Vaucluse, se sont établis, à partir de 1950, des dizaines de Banatais. Les archives du Vaucluse mettent des documents à disposition :

<https://archives.vaucluse.fr/ressources/dossiers-pedagogiques-enseignants/les-banatais-de-la-roque-sur-perne-histoire-dune-immigration-locale-2115.html>

Poussières de mémoire

Aujourd'hui que reste-t-il de cette mémoire à nulle autre pareille ? Plus grand chose. Les migrants banatais des années 1950 s'éteignent peu à peu. De nombreux enfants ou petits-enfants ont quitté La-Roque-sur-Pernes, en quête de travail.

Dans le village, subsiste un petit musée. Resteront aussi les précieux témoignages, recueillis par Smaranda Vultur.

"L'histoire des Banatais fait figure d'exception, de bizarrerie dans le paysage migratoire français, écrit Benjamin Landais. Les quelques centaines de familles qui ont quitté le Banat pour la France représentent bien peu par rapport aux contingents de pieds-noirs, d'Italiens, de Portugais, d'Espagnols, d'Algériens, de Marocains et de Tunisiens."

Il poursuit, affirmant que leur histoire unique a fasciné *"hommes politiques, historiens, journalistes, écrivains et photographes sans commune mesure avec leur poids démographique"*.

Avec Tito (Yougoslavie 1945-1980), on a perdu toute trace des Lorrains.

Association « Lorrains du Banat »

Réunion « de famille » l'association française reçoit des Roumains, des Allemands, des Américains tous descendants de la soixantaine d'habitants d'Arracourt partis il y a 250 ans pour le Banat.

Des LEFOR(t), des GRIFFATON, des RÉMILLON (ils viennent de Savoie), des RISCHAR, des OBERTEN, des PETITSCHAN, des TJEBO, des MATYE ou MATJE, des VAUD RIEN,

Arracourt est sur une voie romaine, donc sur le chemin des invasions.

Un village du Dakota du Nord s'appelle LEFOR. L'ancêtre arrive à Arracourt vers 1670. Il aura 23 enfants (3 mariages) dont Claude qui passe à Vienne en 1770 et Jean qui part quelques mois après.

A cette occasion, ils ont offert la poupée du Banat à l'une d'entre eux, fille de la personne qui avait remis la poupée originale à Robert Schuman.

Voir aussi les articles du Pays Lorrain sur Gallica.

Un article de Pierre Loevenbrück paru dans le Pays Lorrain de janvier 1925

« Contribution à l'étude des colonies lorraines de Hongrie »

Activer le lien : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1152640/f50.item>

Un article de André Rosambert paru dans le Pays Lorrain de janvier 1934

«Autour du Musée lorrain de Saint-Hubert en Yougoslavie»

Activer le lien : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6580344t/f568.item>

Un article de Ladislav Palasti paru dans le Pays Lorrain d'avril 1991

« Souvenirs de la présence lorraine au Banat »

Activer le lien : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9600248s/f63.item>

Un article de Jean Peltre et Maurice Noël paru dans le Pays Lorrain de juillet 1996

« Les MERCY en Europe aux XVIIe et XVIIIe siècles - De la Lorraine au Banat »

Activer le lien : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9608772n/f15.item>

Un article de Simona Goicu-Cealmof Université « Tibiscus », Тшцоара (Roumanie)

« Les noms de famille des Français installés au Banat »

Activer le lien : https://www.persee.fr/docAsPDF/onoma_0755-7752_2007_num_47_1_1587.pdf

2. Présentation et analyse du corpus anthroponymique

2.1. Noms de famille indiquant la descendance

a – Patronymes :

<i>Abel, Habel,</i>	
<i>Appel</i>	nom bibl. représentant l'hébr. <i>Hebel</i> , noté <i>Abel</i> « fils » ;
<i>Adam</i>	nom bibl. se rattachant au terme <i>adama</i> « sol, terre rouge » ;
<i>Alber</i>	= <i>Albert</i> , nom d'orig. germ. <i>Adalberth</i> ;
<i>André</i>	<i>Andréas</i> , nom d'un des douze apôtres ;
<i>Antoine</i>	< lt. <i>Antonius</i> ;
<i>Arlet</i>	= <i>Harlet</i> dimin. de <i>Harlaud</i> , forme altérée de <i>Arlaud</i> , nom d'orig. germ. <i>Arlwald</i> , var. méridionale de <i>Erlewald</i> ;
<i>Arnau</i>	= <i>Arnaud</i> < germ. <i>Arnwald</i> ;
<i>Aubertin,</i>	
<i>Auberting,</i>	
<i>Obertin,</i>	
<i>Oberteng</i>	hypocor. de <i>Aubert</i> < germ. <i>Adalbeht</i> ;
<i>Aubry, Obry</i>	var. orthographiques altérées de <i>Aubri</i> < germ. <i>Albaric</i> ;
<i>Augustin</i>	< lt. <i>Augustinus</i> dérivé de <i>Augustus</i> . Nom popularisé par le saint évêque d'Hippone et père de l'Église.
<i>Bagard</i>	< germ. <i>Baghard</i> ;
<i>Balzer</i>	
(Lorraine)	< <i>Baltazar</i> , nom d'un des trois rois mages, < gr. <i>Baltasar</i> , lt. <i>Balthasar</i> , transcr. de l'hébr. et aram. <i>Beltsa'ççar</i> ;
<i>Barthelemy</i>	= <i>Barthélémy</i> nom bibl. issu de l'aram. <i>Bar-Talmaï</i> « fils de Tolmaï » ; hypocor. <i>Bartel, Bartl</i> = <i>Bartel</i> ; <i>Bartelang</i> = <i>Bartelon</i> ; <i>Barthou</i> ;
<i>Bastian (Nord)</i>	hypocor. de <i>Sébastien</i> ;
<i>Bernard</i>	< germ. <i>Bernhard</i> ;
<i>Bertrand</i>	< <i>Berhthramm</i> ;
<i>Bido</i>	= <i>Bidault</i> < germ. <i>Bidwald</i> ;
<i>Biringer</i>	< <i>Bérenger</i> < germ. <i>Beringari</i> ;
<i>Blaise</i>	< lt. <i>Blasius</i> popularisé par un martyr d'Arménie. C'est l'un des quatorze saints auxiliaires qui, à la fin du XIV ^e s., s'imposent à la dévotion populaire en Allemagne jusqu'en Lorraine ; hypocoristique <i>Blaisin</i> .
<i>Charlot</i>	hypocoristique de <i>Charles</i> ;
<i>Chrétien</i>	< afr. <i>Chrestien</i> , du blt. <i>Christianus</i> ;
<i>Christoph</i>	= <i>Christophe</i> < lt. <i>Christophorus</i> , du grec <i>Christophoros</i> « qui porte le Christ » ; hypocoristiques <i>Stouflet, Stoflet, Stoffle, Stophle</i> = <i>Stoeffel, Stoffel</i> (Alsace et Lorraine) avec aphérèse initiale de <i>Christophe</i> ;
<i>Claudon</i>	hypocoristique de <i>Claude</i> , forme savante du nom lt. <i>Claudius</i> (de <i>claudus</i> « boiteux ») ; <i>Glodon</i> < <i>Glode</i> , variante de <i>Claude</i> , ancienne prononciation de <i>Claude</i> ; <i>Dinau</i> = <i>Dinaud</i> , forme avec aphérèse de <i>Claudinaud</i> ;
<i>Clement</i>	= <i>Clément</i> < lt. <i>Clemens, -tis</i> ;
<i>Degi</i>	= <i>Deguy</i> « fils de Guy » ;
<i>Dejean</i>	« fils de <i>Jean</i> » ;
<i>Dejak</i>	« fils de <i>Jacques</i> » ;

Pour les départs de l'arrondissement de Forbach :

ROHR (Joseph). — *Forbach et son arrondissement*.
Préface de M. Fr. de Foville. Metz, Coopérative
d'édition et d'impression, 1957, in-8°, 315 p., fig.,
carte h. t. Collection historique : monographies
lorraines, fasc. 39.

M. Joseph Rohr s'est déjà fait connaître comme spécialiste de la monographie communale, notamment avec son *Gros-Réderching* (1946), son *Hambach-Roth* (1951), et son *Sarreguemines et son arrondissement* (1949). Là aussi, il s'agit d'une somme de brèves et multiples monographies communales. Le livre s'ouvre par deux chapitres de géographie, l'un physique, l'autre économique. Puis viennent les notices historiques, rangées par ordre alphabétique des cantons et dans chaque canton par ordre alphabétique des communes. Le livre se ferme par la liste des victimes des deux guerres. Chaque monographie communale comporte une étude historique, avec notices spéciales pour les monuments et les usines, des biographies résumées des hommes célèbres, la liste des émigrés dans le **Banat** et pendant la Révolution, des notices sur l'enseignement et les cultes. Ces monographies, suivies de bibliographies, sont donc très complètes et d'une richesse de renseignements inouïe. Malheureusement le style décousu et même télégraphique en rend la lecture parfois pénible. Il s'agit donc là d'un excellent ouvrage de consultation, qui sera particulièrement utile à tous ceux qui veulent approfondir leurs connaissances locales et notamment aux touristes, aussi bien à ceux qui s'intéressent aux vieux monuments qu'aux usines modernes.



Réunion « Echanges » du mercredi 19 avril 2023 aux AD 54 (Suite).

M et Mme xx de Sarrebourg, présents à la réunion, nous ont fait le grand plaisir de nous faire part de leur passage... au Banat !

Partis en camping-car pour les villes de Seultour, Charleville et Saint-Hubert, désormais regroupées en une seule entité sous le nom de **Banatsko Veliko Selo**, ils ont pu séjourner sur la place de la ville et communiquer avec les habitants en français avec une personne et en anglais avec sa nièce. Leur souhait : pouvoir y retourner prochainement.

L'église n'existe plus, balayée au XXe siècle par la vague communiste, mais Ils ont vu des habitations assez semblables à celles peintes par Stefan Jäger.

Sous l'Empire ottoman, il n'y avait pas de localité à l'emplacement de l'actuel village. Le 25 novembre 1763, l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche autorisa l'installation de populations exclusivement catholiques, appelées « Souabes ». En 1770 et 1771, des Lorrains venus après un voyage de deux mois par le Danube de Lorraine (fraîchement annexée par le royaume de France) et des Allemands arrivèrent dans la région. Ils fondèrent trois villages : Seultour, Charleville et Saint Hubert. Pendant le XVIII^e siècle, ces villages changèrent souvent de propriétaire. Avec le temps, les Français se germanisèrent.

Après la Seconde Guerre mondiale, les Allemands durent prendre la fuite.

Des familles serbes venues de Bosnie-Herzégovine prirent leur place. Un village nommé Veliko Selo fut constitué à partir des trois villages existants et, en 1948, il prit le nom de Banatsko Veliko Selo.

Reconstitution de familles par Charles AMANN (49 J 196)

Il y a un tome 1, mais, semble-t-il pas de tome 2...



Sites Internet consultés :

<https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/afe02017704/fete-du-retour-des-alsaciens-du-banat>

<http://banatlorraine.free.fr/french/BanaterraProject.php>

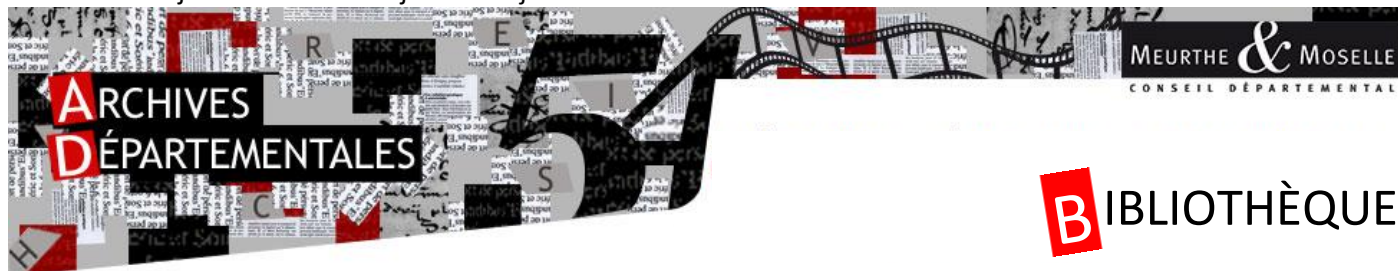
https://www.lemonde.fr/une-abonnes/article/2004/10/15/les-poupees-du-banat_383165_3207.html

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/provence-alpes-cote-d-azur/vaucluse/archives-l-incroyable-destin-des-banatais-une-communaute-d-europe-centrale-venue-peupler-un-petit-village-du-vaucluse-2057890.html>

https://www.lemonde.fr/archives/article/1948/02/14/la-tragique-odysee-des-francais-du-banat_1909102_1819218.html

<https://www.lasemaine.fr/les-lorrains-au-banat/>

<https://gw.geneanet.org/lorrainsdubanat>



BIBLIOGRAPHIE – Les Lorrains du Banat

Le Banat, région au sud-est de l'Europe, appartient dès 1716 à l'Empire d'Autriche, grâce aux faits d'armes du Prince Eugène de Savoie, qui charge un Lorrain, le comte Claude Florimond de Mercy, de gouverner le pays et de prendre des mesures importantes en vue de son repeuplement. Le Banat accueillit alors notamment des milliers de Lorrains au cours du 18^e siècle et garde dans sa toponymie des traces de ces vagues migratoires lorraines, avec des villages nommés Saint-Hubert, ou encore Charleville.

M onographies imprimées et travaux d'érudits

- 49 J 196** Amann, Ch. *L'émigration des lorrains vers le Banat et la Batschka au 18^e siècle, 1750-1803. Tome I : recueil généalogique*. Nancy, éd. Koidneuf, 2011.
- BR 836** Archives départementales de Meurthe-et-Moselle (Éd.), Say, H., *Les Lorrains du Banat, une histoire de migrations*. Nancy, Conseil départemental de Meurthe-et-Moselle, 2020.
- 8° J I 129** Bled, J.-P. *Les Lorrains dans le Banat*. dans *Colloque international (22-24 mai 1987 ; Nancy). Les Habsbourg et la Lorraine*. Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1988, p. 161-167.
- 49 J 283** Gonzalves, P. *L'Étonnant destin des Français du Banat : l'expérience réussie de la Roque-sur-Pernes (Vaucluse)*. [S.l.], chez l'auteur, 2003.
- 8° J I 65³** Reiser, G. *Zur Spät – Theresianischen Ansiedlung im Banat (Gottlob, Triebswetter, Ostern) mit 3 Abbildungen eund 1 Karte*. Budapest, s.n., 1937.
- 4° 1401** Röder, A. *Dan hier ist beser zu leben als in dem Schwaben land. Vom Deutschen südwesten in das Banat und nach Siebenbürgen*, Stuttgart, Haus der Heimat, 2002.
- 8° J I 77²³** Rosambert, A. *Le Curieux et douloureux destin des « personnes déplacées » d'origine lorraine*. Nancy, G. Thomas, 1948.

- PER 155 / 1979** Fleck, R. « Lorrains dans les Registres paroissiaux de St-Hubert et Triebswette au Banat », *Généalogie lorraine*, n° 33, 1979, p. 119-131.
- PER 155 / 1979** Fleck, R. « Lorrains dans les Registres paroissiaux de St-Hubert et Triebswette au Banat », *Généalogie lorraine*, n° 34, 1979, p. 183-191.
- PER 155 / 1975** Fleck, R. « Notes de lecture : personnes de naissance lorraine dans l'état-civil du Banat », *Généalogie lorraine*, n° 16, 1975, p. 56-58.
- PER 1 / 1926-1927** Gain, A. « Départ d'émigrants lorrains en 1770 », *Mémoires de la société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain*, 1926-1927, p. 265-275.
- PER 18 / 1926** Gain, A. « La Lorraine allemande, foyer d'émigration au début du XIXe siècle », *Le Pays lorrain*, 1926, n° 18, p. 193-205, p. 259-266.
- BR 797** Goicu-Cealmof, S. « Les noms de familles des Français installés au Banat », *Nouvelle revue d'onomastique*, n° 47-48, 2007, p. 115-133.
- PER 4 / 1878
8° 3218** Hecht, L. « Les colonies lorraines et alsaciennes de Hongrie », *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, t.11, 1878, pp. 219-269.
- PER 30 / 1980** Hiegel, Ch. « Complément à la communication de M. René Hombourger sur l'émigration des Lorrains au Banat au XVIIIe siècle », *Mémoires de l'académie nationale de Metz*, 1980-1981, p. 96-98.
- PER 6 / 1970** Hiegel, Ch. « Répression de l'émigration lorraine en Hongrie au XVIIIe siècle dans les bailliages de Bitche et de Sarreguemines », *Annuaire de la société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine*, 1970, p. 101-168.
- PER 30 / 1980-1981** Hombourger, R. « Chez les Lorrains du Banat yougoslave (1938) », *Mémoires de l'académie nationale de Metz*, 1980-1981, p. 90-95.
- PER 72 / 1979** Istvan Nadasdi. « De la puszta hongroise de Nagyus à la colonie franco-lorraine de Triebswetter (1769-1801) », *Revue Géographique de l'Est*, vol. 19, no. 1, 1979, p. 17-65.
- PER 232 / 2012** Kierer, R. « De Holving au Banat. Saga d'une famille expatriée...et rapatriée », *Le Pays d'Albe*, n° 42, 2012, p. 31-44.
- 8° J I 65²⁶** Krämer, A. « Ulmbach », *Quellen zur Siedlungs geschichte des Banates*, [s.d.] (tiré à part).
- PER 18 / 1925** Loevenbruck, P. « Contribution à l'étude des colonies lorraines de Hongrie », *Le Pays lorrain*, n° 2, 1925, p. 49-59.
- PER 245 / 2011** Morhain, A. « L'Odyssée des Lorrains au Banat », *50 sept*, n° 16, sept. 2011, p. 48-53.
- PER 244 / 2005** Nagel, É. « Nos ancêtres émigrés au Banat », *La Revue du Pays de Bitche*, n° 6, avril 2005, p. 20-25.

- PER 119 / 1981** Nanterre, M. « Quand les Lorrains colonisaient le Banat », *La Revue lorraine populaire*, n° 41, août 1981, p. 232-234.
- PER 18/1985** Palasti, L. « La Hongrie et la Lorraine : mille ans de rapports hungaro-lorrains, 910-1900 », *Le Pays lorrain*, 1985, p. 48-71.
Dont « Les Lorrains dans le Banat » (4e chapitre), p. 64-67.
- PER 5 / 1968** Palasti, L. « Métamorphoses du patronyme de certains colons lorrains du Banat », *Annales de l'est*, 1968, n°3, p. 195-209.
- PER 18 / 1991** Palasti, L. « Souvenirs de la présence lorraine au Banat », *Le Pays lorrain*, n°2, avril-juin 1991, p. 141-143.
- PER 18 / 1996** Peltre, J. et Noël, M. « De la Lorraine au Banat : Les Mercy en Europe aux 17^e et 18^e s. », *Le Pays lorrain*, n° 3, 1996, p. 185-198.
- PER 155 / 1993** Pointu, J. « Documents sur le Banat », *Généalogie lorraine*, n° 88, 1993, p. 5-11.
- PER 155 / 1993** Pointu, J. « Documents sur le Banat », *Généalogie lorraine*, n° 89, 1993, p. 35-40.
- 8° J I 65²⁹** Regényi, I. et Waldner, K. «Jahrmarkt», *Quellen zur Siedlungs geschichte des Banates*, [s.d.] (tiré à part).
- PER 155 / 1990** Reveillez, J. « Lorrains au Banat », *Généalogie lorraine*, n° 77, 1990, p. 173-178.
- PER 18 / 1934** Rosambert, A. « Autour du musée lorrain de Saint-Hubert en Yougoslavie », *Le Pays lorrain*, n° 11, nov. 1934, p. 508-524.
- PER 18 / 1933** Rosambert, A. « Chez les Lorrains en Yougoslavie », *Le Pays lorrain*, n° 10, octobre 1933, p. 458-471.
- PER 61 / 1930** Rosambert, A. « Les Colonies lorraines du Banat yougoslave : conférence faite le 3 mai 1930 à l'association Lorraine d'études anthropologiques », *Revue lorraine d'anthropologie*, 1930, p. 139-166.
- PER 158 / 1933** Rosambert, A. « Villages lorrains en Yougoslavie », *L'illustration*, n° 4700, 1er avril 1933, p. 371-372.
- PER 155 / 1992** Saunier, R. et Pointu, J. « Le Banat », *Généalogie lorraine*, n° 83, 1992, p. 3-36
- PER 245 / 2011** Thull, J.-F. « Robert Schuman et les Lorrains du Banat : une histoire de fidélité et d'humanité », *50 sept*, n° 16, sept. 2011, p. 54-59.
- PER 232 / 2010** Wagner, B. « Quand les Lorrains émigrèrent au Banat, cette terre au destin tragique », *Le Pays d'Albe*, n° 40, 2010, p. 47-57.
- 8° J I 65²⁷** Waldner, K. «Perjamosh», *Quellen zur Siedlungs geschichte des Banates*, [s.d.] (tiré à part).
- 8° J I 65²⁸** Waldner, K. et Schäfer, M. «Sackelhawen», *Quellen zur Siedlungs geschichte des Banates*, [s.d.] (tiré à part).

Base de données locale

banat : 1-10 sur un total de 10 résultats

[!] Un filtre a été utilisé pour cette recherche

[Cliquez ici pour voir les résultats sans les restrictions de recherche appliquées \[18 \]](#).

Trier par : Popularité [le + populaire d'abord]

[re-trier](#)[Retour à Co-libris - Bibliothèques et médiathèques de l'Agglomération nancéienne](#) Tout (dé)sélectionner  **Les lorrains du Banat. / Association "Lorrains du Banat"**

Association "Lorrains du Banat"

Livre

Haroué (Meurthe-et-Moselle) : Gérard Louis, 2021

Entre 1718 et 1772, des milliers de Lorrains émigrent vers le Banat, alors territoire autrichien, aux côtés d'autres colons venus notamment du Luxembourg, de Rhénanie et de Franconie. Cet ouvrage rassemble de petites histoires et des anecdotes de famil

[... plus ...](#)

Nancy - Bibliothèque Stanislas (Consultables)

Nancy - Centre De Documentation Du Musée Lorrain

[Ajouter à liste de lecture](#)  **Des mémoires et des vies. : le périple identitaire des Français du Banat / Smaranda Vultur**

Smaranda Vultur

Livre

Avignon : Ed. universitaires d'Avignon, 2021

Anthropologue à Timisoara, l'auteure présente le résultat de dix ans d'enquête sur l'histoire des Banatais français. Dans les années 1950, des familles de réfugiés originaires du Banat en Roumanie s'installent à La Roque-sur-Pernes dans le Vaucluse. [... plus ...](#)

Nancy - Bibliothèque Stanislas (Consultables)

[Ajouter à liste de lecture](#)  **Lorrains du Banat, une histoire de migrations. / [H. Say]**

Hélène Barbey-Say


Livre

[Conseil départemental de Meurthe-et-Moselle], [2020]

Impr. Digit'offset

Cette brochure reprend et complète l'exposition présentée par le conseil départemental de Meurthe-et-Moselle.

Nancy - Bibliothèque Stanislas (Consultables)

[Ajouter à liste de lecture](#)  **Les colonies lorraines du Banat yougoslave. : conférence faite le 3 mai 1930 à l'Association Lorrain d'Etudes Anthropologiques / André Rosambert,...**

André Rosambert

Livre

Nancy : C. André, 1931

Nancy - Bibliothèque Stanislas (Consultables)

[Ajouter à liste de lecture](#)  **L'étonnant destin des Français du Banat. : expérience réussie de la Roque-sur-Pernes : récit historique / Pierre Gonzalvez**

Pierre Gonzalvez

Livre

[S.l.] : [chez l'auteur], 2003

Nancy - Bibliothèque Stanislas (Consultables)

[Ajouter à liste de lecture](#)  **Survivances lorraines et françaises dans le Banat de Temesvar. / André Rosambert,...**

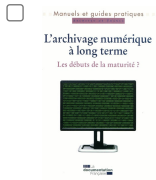
André Rosambert

Livre

[Paris] : Sirey, 1962

Nancy - Bibliothèque Stanislas (Consultables)

Ajouter à liste de lecture



L'archivage numérique à long terme. : les débuts de la maturité ? / Direction des Archives de France

Livre

[Paris] : la Documentation française, 2009

Nancy - Bibliothèque Stanislas (Empruntables)

Réserver

Ajouter à liste de lecture



Du Banat à la Lorraine. : l'histoire du Banat et la vie d'Adam Fey, batonais de naissance et revenu sur la terre lorraine de ses aïeux / Adam Fey

Adam Fey

Livre

Nancy : F. Fey, 2007

Nancy - Bibliothèque Stanislas (Consultables)

Ajouter à liste de lecture



Colons luxembourgeois au Banat au XVIIIe siècle. / par Pierre Hannick

Pierre Hannick

Livre

Luxembourg : impr. J. Beffort, 1978

Nancy - Bibliothèque Stanislas (Empruntables)

Réserver

Ajouter à liste de lecture



La Bucovine et le Banat. : esquisse historique, géographique, ethnographique et statistique / par Guérive...

Ed. Guérive

Livre

Paris : F. Alcan, 1918

Nancy - Bibliothèque Stanislas (Consultables)

Ajouter à liste de lecture

Options

Rechercher dans **— limédia mosaïque —**

Rechercher dans **CCfr**

Ecran de recherche

Afficher le(s) document(s) sélectionné(s)

Imprimer

Envoyer par courriel

Enregistrer dans mes centres d'intérêt

Titres par page : 10

[OK](#)

Restrictions

Disponibilité

Disponible (10)

Les noms de famille des Français installés au Banat

Simona Goicu-Cealmof

Citer ce document / Cite this document :

Goicu-Cealmof Simona. Les noms de famille des Français installés au Banat. In: Nouvelle revue d'onomastique, n°47-48, 2007. pp. 115-133;

doi : <https://doi.org/10.3406/onoma.2007.1587>

https://www.persee.fr/doc/onoma_0755-7752_2007_num_47_1_1587

Fichier pdf généré le 30/04/2018

Simona Goicu-Cealmof
Université « Tibiscus », Timișoara (Roumanie)

Les noms de famille des Français installés au Banat

1. Introduction

Durant ces trois derniers siècles, les voyageurs qui sont passés par le Banat ont observé la présence d'une «ethnie» formée d'individus au visage ovale, aux cheveux châains et aux yeux noirs, assimilés, de manière impropre, sous le nom de *șvabi* (« Souabes ») à une population allemande. Dans les récits de ces voyageurs est mentionné le fait que certains habitants parlent un patois souabe, imprégné de mots et de structures français et qu'ils portent des noms, toujours latins, qui rappellent leur pays d'origine, situé à l'autre bout du continent (BOROVSKI 1913, p. 1351 ; HESS 1927, p. 118 ; SASSU 1928 ; BOTIȘ 1946, p. 15 ; ȚINTĂ 1970 ; GRISELINI 1984, p. 126-131). Les descendants de cette population colonisée au XVIII^e siècle au Banat ont gardé la conscience de leur origine française : « Nos aïeux, dont la plupart sont Français, peu sont Allemands, sont venus principalement de Lorraine, des environs de Marsal, de Metz et de Strasbourg » (HESS 1927, p. 29). Selon d'autres sources, leur région d'origine aurait été beaucoup plus étendue, comprenant l'Alsace, la Lorraine, le Luxembourg et d'autres provinces françaises, situées le long du Rhin (BOTIȘ 1946, p. 14).

Dans quel contexte historique ont été colonisés les Français au Banat ? Après la bataille de Mohács (1526), les Turcs ont envahi l'Europe centrale et ont occupé en 1552 la cité de Timișoara et la plus grande partie du Banat. Pendant les 154 années d'occupation, les Turcs ont négligé la région, ce qui a favorisé la transformation des plaines en un terrain marécageux et a contribué à l'appauvrissement de la population. À la suite de la guerre austro-turque (1716-1718), le Banat est passé sous l'administration de la Maison d'Autriche, décision prise par le traité de Passarowitz (1718). Petit à petit, cette région a été colonisée pour faire face au péril turc. La colonisation du Banat a été placée sous l'autorité directe de la Chambre des comptes, qui, réalisant un point du programme du cardinal Kollonich (BÉRENGER 1990, p. 424), a conservé la propriété éminente des terres et ne les a pas restituées aux descendants des seigneurs hongrois qui les possédaient avant 1552. Comme le Banat n'avait pas été libéré par des troupes hongroises mais par des impériaux, il était aisé d'invoquer le droit de conquête pour lui donner un statut particulier. Pour des raisons de sécurité, on a fait appel à des Allemands et à des Lorrains, jugés fidèles à la dynastie, mais aussi à des Serbes et à des Roumains désireux d'échapper à la domination ottomane. Les conditions d'installation ont été particulièrement avantageuses : chaque famille a reçu une maison comprenant deux chambres, une cuisine, une étable, des instruments aratoires, des semences et un lot de terre de 24 arpents de labour, 6 de prairie et 1 de jardin. Les principales infrastructures ont été reconstruites aux frais du fisc impérial, par des ingénieurs militaires, en particulier l'église, sans oublier

l'école, le presbytère, le moulin, la fontaine, voire l'auberge et la boucherie. Le plan était celui d'un village-rue, comme dans la plaine hongroise ou en Lorraine. Les colons, libérés des liens du servage, jouissaient même de trois années d'exemption fiscale ; cette disposition de 1721 a été étendue à six ans par Marie-Thérèse (patente du mois de février 1763), voire à dix ans pour les artisans (BÉRENGER 1990, p. 495).

Le premier gouverneur du Banat a été un Lorrain, le comte Charles-Claude Florimont de Mercy. En 1719, il a reçu de Vienne un ordre d'organisation par lequel il a commencé la grande action d'exploitation économique de la région par des colonisations, pour initier et développer l'agriculture, la viticulture, les métiers et le travail dans les mines. Le comte de Mercy a réalisé des projets pour l'amélioration de ces activités, a fait créer des manufactures de papier, d'huile et de tissus à Timișoara, un système d'approvisionnement avec de l'eau potable et, en 1728, il a fait construire le canal de Bega pour faciliter les transports et pour dessécher les marécages. Afin de repeupler et de mettre en valeur cette plaine marécageuse du Banat, les souverains autrichiens ont fait appel à des colons venus d'Allemagne, de Luxembourg, d'Alsace et de Lorraine. Toutes ces communautés ont été regroupées un peu rapidement sous le vocable de « minorités allemandes » et les colons ont reçu l'appellation de « Banaterschwaben » (Souabes du Banat). En réalité, les « Souabes » du Banat ont été principalement originaires de Lorraine francique, du Luxembourg, de Sarre, de la Rhénanie et du Palatinat et leur langue, le francique, le luxembourgeois, le mosellan et le rhénan, a été transmise au cours des siècles (BECKER 1990b, p. 2s.).

Le processus de colonisation a connu trois étapes distinctes. La première a eu lieu de 1718 à 1737, quand on a envoyé au Banat des employés, des artisans, des forestiers et des mineurs (1717-1721), puis entre 1722-1736, des paysans. Des Lorrains y sont venus notamment en 1724, en créant les villages de Mercydorf (à présent Carani) et de Bruckenu (à présent Pișchia). L'arrivée des colons a été stoppée par de nouvelles guerres contre les Turcs en 1736-1739 et aussi par des maladies, surtout la peste ; tout cela a chassé et a décimé une grande partie des colons. La deuxième étape de colonisation (entre 1740 et 1772) a eu lieu sous le règne de Marie-Thérèse d'Autriche et elle est considérée comme la plus importante. Des listes établies à partir de 1752 à Vienne, point de contrôle des émigrants, permettent d'estimer leur nombre. Entre 1748-1754, environ 2.500 Lorrains ont pris la route de la Hongrie. Entre 1763 et 1774, point culminant, sur 60.000 colons recensés, 12.000 provenaient des bailliages de Lorraine (6.000 pour l'année 1770). Les nouveaux arrivants se sont dirigés vers le Banat où ils ont construit, selon des plans rigoureusement élaborés, de grands villages, l'État contribuant à leur installation avec les terrains et les inventaires nécessaires. On va rappeler quelques villages fondés à cette période : Biled, Blumenthal (à présent Mașloc), Bulgăruș, Marienfeld (à présent Jimbolia), Gotlob, Neudorf, Triebswetter (à présent Tomnatic) et, dans le Banat serbe, Charleville, Saint-Hubert et Seultour (BECKER 1990a, p. 3). La troisième étape, de 1783 à 1787, s'est située sous le règne de l'empereur Joseph II. Par un décret élaboré en 1787, les colonisations organisées par la Maison d'Autriche ont cessé à cause des difficultés financières. Parmi les 25.000 colons se trouvaient au moins 3.550 familles lorraines, peu satisfaites des charges imposées par l'intendant La Galaizière (fiscalité et logement des gens de guerre). Pour eux, le Banat était propice à la production céréalière, étant donné

Les noms de famille des Français installés au Banat

les conditions géographiques : étés chauds, un sol fertile après drainage (BÉRENGER 1990, p. 496).

Les autorités lorraines et françaises ont tenté d'empêcher l'émigration, tant sous Charles VI que sous Marie-Thérèse (BÉRENGER 1990, p. 495s.). Si les premières ordonnances des ducs de Lorraine pour freiner l'émigration, prises à partir de 1724, puis en 1737 et en 1740, sont restées lettre morte, la situation a changé à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Ainsi, les premières procédures judiciaires ont été intentées en 1752 dans le bailliage de Bouzonville ; puis un nouvel arrêté de la Cour Souveraine de Lorraine et du Barrois (daté du 1^{er} juin 1769) a donné lieu à d'autres arrestations à la frontière dans les secteurs de Sarreguemines et de Bitche. La procédure judiciaire prévoyait l'annulation des contrats de vente des biens établis dans un but d'émigration et des sanctions contre les officiers locaux coupables de négligence dans l'application des arrêts sur les émigrations. Les statistiques montrent qu'il n'y a eu que quelques arrestations par rapport au nombre élevé des départs (BECKER 1990a, p. 4).

Les Lorrains de langue française ne représentaient que le cinquième de l'émigration lorraine. Les seuls villages exclusivement de langue française fondés par ces arrivants étaient Charleville, Seultour et Saint-Hubert, à présent dans le Banat serbe (ARSENIJEVIĆ 1990, p. 203-220 ; ARSENIJEVIĆ / GRBIĆ 1996, p. 18-27 ; PALÁSTI 1990, p. 105-113) et, dans le Banat roumain, le village de Triebswetter (à présent Tomnatic) (GOICU 2000, p. 177). Entourés par des germanophones, les habitants de Tomnatic ont perdu progressivement l'usage de leur langue d'origine vers le milieu du XIX^e siècle. Le premier recensement fait en 1770 par le gouverneur comte de Clary pour les districts de Panciova, Palanca Nouă, Mehadia et les 23 villages appartenant au district de Caransebeș a inclus les Français à côté des Souabes et des Italiens, leur nombre exact étant de 42.201. En 1840, il y avait dans le Banat entier, y compris la partie attribuée en 1919 à la Yougoslavie, 6.150 Français, tandis qu'en 1900, ceux-ci n'étaient mentionnés dans aucune catégorie, même pas dans la catégorie *autres* qui contenait les Tziganes, les Bulgares, les Shokatzes et les Krassovans (BOTIȘ 1946, p. 17-18). Au début, les colons français ont eu leurs écoles. Le révérend père Jean Baptiste Roka, curé de Mercydorf, a demandé en 1770 à l'administration provinciale des livres français pour les écoliers de sa localité. Homme distingué et très cultivé, il a publié lui-même en 1773 à ses frais un cathéchisme français, tiré à mille exemplaires. Cependant, l'administration allemande a saisi les exemplaires et a ordonné leur diffusion seulement aux adultes. La langue française a été définitivement éliminée des écoles du Banat par l'ordonnance du 6 décembre 1777, conformément à laquelle on enseignait uniquement en allemand ou en latin (BOTIȘ 1946, p. 25). C'est ainsi que le premier instituteur du village de Tomnatic, le Français Casparus Cornibé, a pris part à un cours organisé par l'École Normale de Timișoara pendant six semaines, durant l'été de l'année 1776. Il s'agissait d'un nouvel art d'enseignement qui devait être fait en allemand. D'une manière plus lente s'est accomplie l'élimination de la langue française de l'Église, parce que les villages des colons français ont eu, pendant assez longtemps, des curés français. En 1771, on trouve à Tomnatic le révérend père catholique Leclerq, originaire de Bastogne (Luxembourg belge), nommé titulaire de la paroisse. À partir de 1773, dans les registres paroissiaux d'état civil, qui se trouvent aux archives de Timișoara, sont enregistrés ses prénoms sous la forme latinisée

et le nom de famille en graphie française : *Petrus Franciscus Leclerq* ; en 1808 est mentionné un autre *parochus*, *Antonius Bonnaz*. C'était la manière officielle d'inscrire les noms de personne dans les registres d'état civil, comme on peut le constater à partir des exemples suivants enregistrés dans la localité de Tomnatic : *Ioannes Baptista Lamoulin*, *Maria Elisabetha Denis*, *Ludovica Canton*, *Nicolaus La Fleur*, *Francijka Charier* .

Entre 1867 et 1918, le Banat a été sous administration hongroise et durant cette période, le gouvernement hongrois a commencé à imposer sa langue nationale et à magyariser les noms des habitants d'autres ethnies. Les conséquences de la magyarisation sont visibles dans les registres de mariages du village de Tomnatic où les prénoms sont postposés aux noms de famille, selon le modèle hongrois : *Lefor Mária*, *Lefor János* (1892), *Bastien Erzsébet*, *Bastien Jakob* (1901), *Marchall Ferencz*, *Lefor Erzsébet* (1912), *Renard Magdalena*, *Renard János* (1914). Après la chute de l'Autro-Hongrie, les prénoms des personnes d'origine allemande et française ont été «regermanisés», comme on peut le constater dans les registres de mariages de Tomnatic : *Vilhelm Richard sohn des Vilhelm Richard und der Franciska Grösser* ; *Anna Frecot tochter des Johannes Frecot und der Katharina Schriber* (1924).

Le recours aux registres d'état civil nous a permis de connaître le système dénomiatif des personnes d'origine française habitant le village de Tomnatic et, par extension, d'autres localités du Banat (roumain et serbe) à partir de l'année 1773. Celui-ci était formé d'un ou plusieurs prénoms (sous une forme latinisée) et d'un nom de famille. Cela signifie que les colons avaient déjà des noms de famille héréditaires lors de leur arrivée à Tomnatic. On sait que les surnoms se sont fixés et sont devenus héréditaires par la célèbre ordonnance de Villers-Cotterêts de 1539, promulguée par François I^{er}, par laquelle l'existence des registres d'état civil surtout dans les villes fut rendue obligatoire. Dans les régions voisines de la France, à l'Est et au Nord, la fixation des noms de famille a eu lieu plus tard : pour le Béarn, l'Artois, la Flandre, la Franche-Comté et l'Alsace au XVII^e siècle et pour la Lorraine un siècle plus tard (DAUZAT 1945, p. 40s.).

Nous allons présenter ci-dessous une partie des noms de famille des colons français (avec leurs variantes, leurs hypocoristiques et leurs composés), tels qu'ils ont été enregistrés par Emile BOTIȘ (1946, p. 70-116) dans son *Répertoire alphabétique des noms patronymiques français*. Dans notre classification, nous avons donné des explications étymologiques d'après le dictionnaire de Marie-Thérèse MORLET (1991) :

2. Présentation et analyse du corpus anthroponymique

2.1. Noms de famille indiquant la descendance

a – Patronymes :

<i>Abel, Habel,</i>	
<i>Appel</i>	nom bibl. représentant l'hébr. <i>Hebel</i> , noté <i>Abel</i> « fils » ;
<i>Adam</i>	nom bibl. se rattachant au terme <i>adama</i> « sol, terre rouge » ;
<i>Alber</i>	= <i>Albert</i> , nom d'orig. germ. <i>Adalberth</i> ;
<i>André</i>	<i>Andréas</i> , nom d'un des douze apôtres ;
<i>Antoine</i>	< lt. <i>Antonius</i> ;
<i>Arlet</i>	= <i>Harlet</i> dimin. de <i>Harlaud</i> , forme altérée de <i>Arlaud</i> , nom d'orig. germ. <i>Arlwald</i> , var. méridionale de <i>Erlewald</i> ;
<i>Arnau</i>	= <i>Arnaud</i> < germ. <i>Arnwald</i> ;
<i>Aubertin,</i>	
<i>Auberting,</i>	
<i>Obertin,</i>	
<i>Oberteng</i>	hypocor. de <i>Aubert</i> < germ. <i>Adalbeht</i> ;
<i>Aubry, Obry</i>	var. orthographiques altérées de <i>Aubri</i> < germ. <i>Albaric</i> ;
<i>Augustin</i>	< lt. <i>Augustinus</i> dérivé de <i>Augustus</i> . Nom popularisé par le saint évêque d'Hippone et père de l'Église.
<i>Bagard</i>	< germ. <i>Baghard</i> ;
<i>Balzer</i>	
(Lorraine)	< <i>Baltazar</i> , nom d'un des trois rois mages, < gr. <i>Baltasar</i> , lt. <i>Balthasar</i> , transcr. de l'hébr. et aram. <i>Beltsa'ççar</i> ;
<i>Barthelemy</i>	= <i>Barthélémy</i> nom bibl. issu de l'aram. <i>Bar-Talmaï</i> « fils de Tolmaï » ; hypocor. <i>Bartel, Bartil</i> = <i>Bartel</i> ; <i>Bartelang</i> = <i>Bartelon</i> ; <i>Barthou</i> ;
<i>Bastian (Nord)</i>	hypocor. de <i>Sébastien</i> ;
<i>Bernard</i>	< germ. <i>Bernhard</i> ;
<i>Bertrand</i>	< <i>Berhthramm</i> ;
<i>Bido</i>	= <i>Bidault</i> < germ. <i>Bidwald</i> ;
<i>Biringer</i>	< <i>Bérenger</i> < germ. <i>Beringari</i> ;
<i>Blaise</i>	< lt. <i>Blasius</i> popularisé par un martyr d'Arménie. C'est l'un des quatorze saints auxiliaires qui, à la fin du XIV ^e s., s'imposent à la dévotion populaire en Allemagne jusqu'en Lorraine ; hypocoristique <i>Blaisin</i> .
<i>Charlot</i>	hypocoristique de <i>Charles</i> ;
<i>Chrétien</i>	< afr. <i>Chrestien</i> , du blt. <i>Christianus</i> ;
<i>Christoph</i>	= <i>Christophe</i> < lt. <i>Christophorus</i> , du grec <i>Christophoros</i> «qui porte le Christ» ; hypocoristiques <i>Stouflet, Stoflet, Stoffle, Stophle</i> = <i>Stoeffel, Stoffel</i> (Alsace et Lorraine) avec aphérèse initiale de <i>Christophe</i> ;
<i>Claudon</i>	hypocoristique de <i>Claude</i> , forme savante du nom lt. <i>Claudius</i> (de <i>claudus</i> « boiteux ») ; <i>Glodon</i> < <i>Glode</i> , variante de <i>Claude</i> , ancienne prononciation de <i>Claude</i> ; <i>Dinau</i> = <i>Dinaud</i> , forme avec aphérèse de <i>Claudinaud</i> ;
<i>Clement</i>	= <i>Clément</i> < lt. <i>Clemens, -tis</i> ;
<i>Degi</i>	= <i>Deguy</i> «fils de Guy» ;
<i>Dejean</i>	« fils de <i>Jean</i> » ;
<i>Dejak</i>	« fils de <i>Jacques</i> » ;

- Demange* (Lorraine) forme pop. de *Dominique* < lat. *Dominicus* « appartenant au Seigneur, donné au Seigneur » ; *Mougenot* < *Mouge* hypocoristique de *Demange* ;
- Denis* < gr. *Dionysios*, transmis par le lat. *Dionysius*, dérivé de *Dionysos*, nom d'un dieu du Panthéon grec, dieu de la nature et la joie, l'équivalent de *Bacchus* latin. Ce nom a été popularisé par saint Denis, premier évêque de Paris, martyr (520) ; hypocoristique *Denisard* ;
- Denuel* = *Denoël* « fils de Noël » ;
- Didier* < lt. *Desiderius*, ancien surnom formé sur le terme *desiderium* « désir » qui devait avoir un sens mystique, d'où sa fréquence chez les premiers chrétiens de Gaule. Ce nom a été popularisé par l'évêque de Langres (III^e s.) et l'évêque de Vienne (VI^e s.) dont le culte était répandu principalement dans l'Est.
- Difran* = *De Franc* « fils de Franc » ;
- Durand* < lt. *Durandus*, du verbe DURARE (part. prés. ou adj. verbal au sens d'«endurant, obstiné») ;
- Etienne* se rattache probablement à l'hébreu *Cheliel* « couronne de Dieu » qui aurait été traduit par le gr. *Stephanos*, latinisé *Stephanus* ; il doit sa popularité au culte du premier martyr.
- Florent* < lt. *Florentius*, cognomen assez fréquent, formé sur le part. prés. *florens, -tis* « fleurissant », popularisé par plusieurs saints, notamment les évêques de Cahors, Saint-Paul-Trois-Châteaux, de Strasbourg (V^e-VI^e-VII^e s.) ;
- Florentin* < lt. *Florentinus*, dérivé de *Florentius*, popularisé par un ermite vivant près d'Autun (V^e s.) et par un abbé arlésien (VI^e s.) ;
- François* < lt. *Franciscus* popularisé surtout par saint François d'Assise (1182-1226), fondateur de l'ordre des franciscains ; l'hypocoristique *Francisquet* provient de *Francisc* ;
- Frecot* = *Frecault, Frecauld* nom d'orig. germ. *Fricwald* ;
- Gabert* < germ. *Wadberht* ;
- Gabriel* < hébr. *gheber* «homme» + *el* «Dieu» («à qui Dieu est la force») ;
- Gaudoin* < germ. *Waldowin* ;
- Gaudron* < *Gaudry*, nom d'orig. germ. *Waldric* ;
- Gaussin* < *Gausse*, nom d'orig. germ. *Gauto* > *Gauzzo, Gausso* (*gauto* «nom du peuple gothique») ;
- Gauthier* < germ. *Waldhari* ;
- Georges* < surnom gréco-latin *Georgios*, latinisé *Georgius* « laboureur », popularisé par plusieurs saints, notamment par le grand martyr dit de Cappadoce (IV^e s.), célèbre dans toute la Gaule, dès le VI^e siècle ; variante graphique *Schorsch* ;
- Gérard, Girard* nom d'orig. germ. ; hypocoristique *Giro* = *Giraud* ;
- Germann* = *Germain* < lt. *Germanus*, surnom latin indiquant soit une origine ethnique soit l'adj. et subst. *germanus* « frère germain, de même souche » ;
- Gerold* = *Gerould* nom d'orig. germ. *Gerwald* ;
- Gervais* < lt. *Gervasius*, popularisé par saint Gervais, martyrisé à Milan (III^e s.) ;
- Gillion, Gillot* < *Gille(s)* (p.-ê. lt. *Eggius* + suff. *-idius*) ;
- Godfroid* = *Godefroy* nom d'orig. germ. *Godafrid* ;
- Godie* = *Godier* nom d'orig. germ. *Godhari* ;
- Guillaume* nom d'orig. germ. *Willhelm* ; *Guillemein* = *Guillemin* hypocor. de *Guillaume* ; *Villon* (Est, Normandie) var. rég. de *Guillon, Guillot* ;

Les noms de famille des Français installés au Banat

- Hanrio* = *Henriot*, *Henrion* hypocoristiques de *Henri*, évolution germanique de *Haimric*. Ce nom est entré tardivement dans la Gaule (fin du X^e s.) sous l'influence du nom des empereurs germaniques, le premier porteur de ce nom étant Henri I^{er} (876-936).
- Hilaire, Illar* forme savante du lt. *Hilarius* < adj. *hilaris* «joyeux», popularisé par plusieurs saints, particulièrement par les évêques de Poitiers (IV^e s.) et d'Arles (V^e s.) ;
- Hubert* nom d'orig. germ. *Hugberht* ;
- Hugo, Huguenot* = *Huguenot* hypocoristiques de *Hugue(s)* nom d'orig. germ. ; *Husson* hypocoristique de *Hue* = *Hugues* ; *Gouné* = *Gounet* < *Gon* forme avec aphérèse de *Hugon* ;
- Jacob* nom d'orig. bibl. représentant le hébr. *Jaacob*, latinisé *Jacobus*, avec le sens de « qui tient le talon, qui supplante ». Comme nom de famille, il est porté surtout par les israélites. Ce nom a été popularisé chez les chrétiens grâce au prestige du patriarche Jacob, fils d'Isaac, mais grâce aussi aux deux saints Jacques.
- Jacques* représente la forme populaire de *Jacobus*. Ce nom a été popularisé par saint Jacques le Majeur et le martyr Jacques le Mineur (I^{er} s.) ; hypocoristiques *Jaquin*, *Jacots*.
- Jean* nom d'orig. bibl., forme latinisée *Johannes* issue du grec *Ioannès* < hébr. *Johanân*, contraction de *Jehohanan* « Dieu accorde, a fait grâce ». La popularité est due principalement au culte de saint Jean-Baptiste ; hypocor. *Jannot* ; composé *Jeanpierre*, variante graphique *Champierre* ;
- Jordan* nom d'orig. bibl. issu de l'hébr. *Yarden*, grec *Iordanès*, qui désigne le plus grand fleuve de Palestine où Jean-Baptiste aurait baptisé le Christ. Ce nom est passé chez les Romains comme *cognomen* et fut adopté par les chrétiens au milieu du II^e s., en souvenir du lieu où fut baptisé le Christ.
- Just* < lt. *Justus*, cognomen romain « le juste », très fréquent chez les chrétiens en raison de son sens symbolique ; le nom a été popularisé par l'un des évêques de Lyon (IV^e s.) ;
- L'Amant* < *Amant* (du nom chrétien lat. *Amandus*) « devant être aimé » popularisé par un évêque de Bordeaux (V^e s.) et de Maastricht (VII^e s.), moine d'Aquitaine, évangéliste de la Gaule Belgique ;
- Lambert* nom d'orig. germ. *Landberht* ; variantes hypocoristiques *Lambin*, *Lamping*, *Lampin*, *Lambine* ;
- Laurent, Loran* < lt. *laurus* « laurier » avec la finale *-entius*. Ce nom devait être à l'origine un surnom donné aux membres de sociétés athlétiques. La faveur de *Laurentius*, chez les chrétiens, était due probablement à sa signification symbolique car il devait évoquer la lutte du chrétien contre le mal. Ce nom a été popularisé par le martyr saint Laurent, mort en 248.
- Lasar, Lazar* = *Lazare* nom d'orig. bibl. < hébr. *El'azer*, forme abrégée *La'zar*, grec *Lazaros* «Dieu a secouru, Dieu est mon aide» ;
- Louis* < germ. *Hlodowig* ;
- Manson* < *Mansard* = *Mansart* < (*A*)*mans*, avec aphérèse de l'initiale ;
- Martin* < lt. *Martinus*, popularisé par l'évêque de Tours, saint Martin, évangéliste de la Gaule ;
- Mathieu* nom d'orig. bibl., forme latine *Matthaeus*, grec *Matthaios*, dérivé de l'hébr. *Mattai* «don de Dieu» ; hypocoristique *Mathelin* ;

- Maur* < lt. *Maurus*, surnom désignant « un homme à la peau foncée comme un Maure » ; nom assez fréquent au Moyen Âge, que l'on relève fréquemment comme nom de lieu *Saint-Maur*, particulièrement dans la partie septentrionale de la France. Ce nom a été popularisé par un saint angevin (VI^e s.), fondateur de l'abbaye de Glanfeuil ; hypocoristique *Morin* ;
- Meng, Menges* = *Menge* (Alsace et Lorraine) < *Mengus*, forme germanique du lt. *Magnus* ;
- Merlin* personnage des « romans bretons », doué d'un pouvoir magique. Ce nom est la forme altérée du prophète et sorcier gallois renommé *Mirddhin* (gaul. *Moridunum*).
- Michel* < nom de l'archange *Mikael* « qui est comme Dieu » ; hypocoristique *Mischo* = *Michaud* ;
- Nicolas* < gréco-latin *Nicolaus*, popularisé par l'évêque de Lycie au IV^e siècle ; hypocoristiques *Nicolet* ; *Colin* = *Collin* ;
- Noel* = *Noël* < lt. *Natalis* < adj. *natalis* « relatif à la naissance » ; originellement, ce nom, donné à des chrétiens, se rattache à la fête de Noël ;
- Obertin* hypocoristique de *Obert*, nom d'orig. germ. *Odberht* ;
- Paquin, Paquot* hypocoristiques de *Paque* = *Pasque* nom de baptême et matronyme < lt. *Pascha*, transcription grecque de l'hébr. *Pesah*.
- Parison* = *Parizon* < *Paris*, forme populaire de *Patrice* < lat. *Patricius* « patricien, celui qui appartient à la noblesse » ;
- Paulin* < lt. *Paulianus*, popularisé par un évêque de Velay et qui a donné son nom au lieu *Saint-Paulien* (Haute-Loire) ;
- Paull, Paul* < lt. *Paulus*, ancien prénom popularisé par l'apôtre Paul ;
- Pierre* forme populaire du lt. *Petrus* qui représente la traduction du nom araméen *Kepha* « rocher », grec *petros* ; hypocoristiques *Pierrot* ; *Pierson, Pijerson* (Champagne, Wallonie) ; *Pernet* ; *Person* = *Peresson* < *Pierre* + *-esson* ; *Petri* forme corse et italienne pour *Pierre* ; *Prinet* < *Prin* forme contractée de *Perrin* ;
- Poinsard* hypocoristique de *Poinse* < lt. *Pontius* (Lorraine, Champagne) pour *Pons*.
- Quintin* = *Quentin* < lt. *Quintinus* (de l'adj. *quintus* « le cinquième dans l'ordre de la naissance »), popularisé par l'apôtre du Vermandois, martyr (III^e s.) ;
- Regnier, Renier* = *Renier*, nom d'orig. germ. *Raginhari* ;
- Renard* il n'y a pas eu beaucoup de sobriquets *Renard* « goupil », plutôt nom d'orig. germ. *Raginhard* ;
- Ribulett* = *Riboulet* < *Ribou, Riboul* < *Ribaud*, nom d'orig. germ. *Ricbald* ;
- Richard* nom d'orig. germ. (< *ric* « puissant » + *hard* « dur ») ;
- Robert* nom d'orig. germ. *Rodberht* ; hypocoristiques *Robillard, Robinet* ; *Rupert* (variante d'Alsace et de Lorraine) ; hypocoristique *Biliard* variante de *Billard*, forme méridionale de *Bilhard* < *Robillard* ;
- Roël* = *Rohel* < *Roch* ancien nom d'orig. germ. *Hrocho* > *Rocho* attesté depuis le VII^e siècle, porté par un évêque d'Autun. Ce nom ne fut popularisé qu'après la diffusion du culte de Saint-Roch (1295-1337), saint montpelliérain, vainqueur de la peste.
- Simon* < hébr. *Shim'on* « Dieu a entendu », transcription grecque *Simeôn, Simôn*, popularisé par l'apôtre et martyr du I^{er} siècle ; hypocoristique *Simonet* ;
- Thiebaud* < *Thibaud*, nom d'orig. germ. *Theobald* ; hypocoristique *Thébou* ;
- Thiery* nom d'orig. germ. *Theodoric* ; hypocoristiques *Thirier* ; *Thirion* ;
- Thion* cas régime du nom d'orig. germ. *Theodo* ;

Les noms de famille des Français installés au Banat

<i>Thissier</i>	< <i>Theis</i> (Alsace et Lorraine) forme avec aphérèse de <i>Matthias</i> > <i>Matteis</i> , variantes flamandes <i>This</i> , <i>Thys</i> , <i>Thissen(s)</i> ;
<i>Thomas</i> <i>Toussaint</i>	< aram. <i>Toma</i> ' dont la traduction grecque est <i>Didymos</i> « jumeau » ; anc. NB qui, comme <i>Noël</i> , a été inspiré d'une fête de l'Église. C'est un nom mystique car la fête de la Toussaint rappelle le triomphe remporté par le Christ sur les fausses divinités, en la personne de ses martyrs. Cette fête fut instituée par Grégoire IV en 835.
<i>Vincent</i>	< lt. <i>Vincentius</i> , ancien surnom dérivé avec le suffixe <i>-ius</i> du part. prés. <i>vincens</i> , - <i>tis</i> « qui vainc, vainqueur ».

b –matronymes :

<i>Agnes</i> <i>Angele</i> <i>Barb</i>	< gr. <i>agnê</i> « chaste », popularisé par une sainte martyrisée sous Dioclétien ; = <i>Angèle</i> (< gr. <i>angelos</i> , lt. <i>angelus</i> « messenger ») ; = <i>Barbe</i> hypocor. de <i>Barbara</i> (< lt. <i>barbara</i> « étrangère ») ; <i>Barban</i> cas régime de <i>Barbe</i> ;
<i>Cathrein</i> <i>Cellin</i> <i>Claire</i> <i>Fleur, Flör,</i> <i>La Fleur</i>	= <i>Catherine</i> (< gr. <i>Aikaterine</i> , dérivé de <i>Ekata</i> « divinité thrace ») ; var. de <i>Céline</i> (< lt. <i>Celina/Caelina</i>), ratt. à <i>caelus</i> « ciel » par étym. pop. ; popularisé par sainte Claire d'Assise (de l'adj. lt. <i>clara</i> « claire ») ; p.-ê. anc. NB assez fréquent au MA, empl. comme matronyme ou représente la var. rég. du germ. <i>Flodoveus</i> , forme évoluée de <i>Hlodoveus</i> que l'on relève dans le NL <i>Saint-Fleur</i> (Vienne), noté <i>Saint Flouer</i> (1372) ; matronyme <i>La Fleur</i> ;
<i>Henriette</i> <i>Rose</i>	< <i>Henri</i> (cf. <i>supra</i>) ; < <i>rose</i> . Ce nom a pu avoir, à l'origine, chez les chrétiens, un sens mystique. Une tradition chrétienne apparaît dès le III ^e s., qui voit dans ce N l'emblème de la pudeur; hypocor. <i>Roset</i> = <i>Rosette</i> .
<i>Ursule</i>	< lt. <i>Ursula</i> (< URSUS « ours »).

2.2. Noms de famille ayant à la base un surnom indiquant le pays, la région, la localité, le domaine d'origine

<i>Allos</i>	= <i>Alos</i> (Ariège, Tarn, Pyr.-Atl.), représente probablement un N de domaine, formé du NP lt. <i>Allus</i> + suff. aquitain <i>-ossum</i> ;
<i>Basch</i>	surnom indiquant un immigré israélite de Hongrie, ce nom pouvant provenir du turc <i>paşu</i> ; cf. mfr. <i>basat</i> « fonctionnaire turc chargé de l'administration d'une province » ;
<i>Berri</i> <i>Bordeaux</i> <i>Bourgeois</i> <i>Bourguignon</i> <i>Castries de la</i> <i>Croix</i> <i>Chamant</i> <i>Chaumont</i>	(var. de <i>Berry</i>) surnom appliqué à une personne originaire du <i>Berry</i> ; représente le NL d'origine (Gironde) ; < afr. <i>borgeis</i> « habitant d'un bourg, d'une ville affranchi de la justice féodale » ; < adj. <i>bourguignon</i> « originaire de Bourgogne » ; < NL d'orig., p.-ê. une forme pop. de <i>Castriis</i> + déterm. ; < NL d'orig., ct. de Senlis (Oise) ; forme altérée de <i>Chaumon</i> , <i>-ond</i> , NL très fréquent (Cher, Jura, Maine-et-Loire, Orne, Puy-du-Dôme, Yonne) ;
<i>D'Allemagne</i>	< <i>de</i> + <i>Allemagne</i> , var. <i>d'Allemand</i> ; <i>L'Allemand</i> ;

<i>Damas</i>	NL d'orig. (Vosges) < lt. <i>Dominus</i> « Saint <i>Medardus</i> » ;
<i>Dampierre</i>	NL d'orig., très fréquent dans la partie septentrionale de la France < <i>Domnus Petrus</i> ;
<i>Dardien</i>	= <i>Dardin</i> « originaire d' <i>Ardin</i> » (comp. gaul. <i>are</i> « devant » + -DUNUM « forteresse ») ;
<i>Dargent</i>	« originaire d' <i>Argent</i> » (Cher) ;
<i>Darre</i>	« originaire d' <i>Arre</i> » (Gard) canton le Vigan ;
<i>Dary</i>	= <i>Darry</i> « originaire d' <i>Arry</i> » (Moselle, Somme) nom du domaine gallo-romain <i>Arriacum</i> ;
<i>Daunais</i>	= <i>Daunay</i> « originaire d' <i>Aunay</i> », nom de localité assez fréquent (Calvados, Eure, Eure-et-Loire, Nièvre, Orne) ;
<i>Decreon</i>	= <i>Decrion</i> « originaire de <i>Crion</i> » (Meurthe-et-Moselle) ;
<i>Degen</i>	= <i>Degenne</i> « originaire de <i>Gennes</i> » (Doubs, Ille-et-Vilaine, Maine-et-Loire, Mayenne, Pas-de-Calais) ;
<i>Degré</i>	NL d'orig., ct. de Conlie (Sarthe) ;
<i>Delatre</i>	(Artois, Picardie) forme ancienne <i>Delastre</i> NL ;
<i>Delles</i>	NL d'origine <i>Delle</i> (Territoire de Belfort) ;
<i>De Melle</i>	= <i>Demelle</i> « originaire de <i>Melle</i> » (Deux-Sèvres) 1258 <i>Metulam</i> , dimin. de <i>meta</i> « colonne » + suff. -ULA ;
<i>Demandre</i>	« originaire de <i>Mandres</i> » (Eure, Haute-Marne, Meurthe-et-Moselle, Meuse, Val-de-Marne, Vosges) < afr. <i>mandre</i> « maisonnette, étable, cellule (d'ermite) » ;
<i>Demes</i>	= <i>Demeuse</i> « originaire de <i>Meuse</i> » (Haute-Marne), anc. cne., aj. cne. de Montigny-le-Roi, top. donné d'après la rivière de la Meuse, plusieurs ruisseaux se réunissent en cet endroit pour y former ce fleuve ;
<i>Demoyenne</i>	= <i>Demoyen</i> « originaire de <i>Moyen</i> » (Meurthe-et-Moselle, Haut-Rhin) ;
<i>Dery</i>	« originaire de <i>Ry</i> » (Seine-Marit.), ct. de Darnétal ;
<i>Fleury</i>	NL très fréquent dans la partie septentrionale (Aisne, Oise, Marne, Meuse, Nièvre) ; c'est un nom gallo-romain <i>Floriacum</i> ;
<i>Friche</i>	< afr. <i>fresche</i> , mfr. <i>friche</i> (du mnéerl. <i>versch</i> « terrain non cultivé ») ;
<i>Gascon</i>	< <i>gascon</i> « orig. de Gascogne » ;
<i>Gouillon</i>	< <i>Gouille</i> < afr. <i>gouille</i> « mare, boue, flaque d'eau » ;
<i>Harcourt, d'Harcourt</i>	NL (Eure), ct. de Brionne ;
<i>Houpin</i>	< <i>Houpe</i> (< afr. <i>houpe</i> « bosquet de bois, sommet d'un arbre ébranché ») ;
<i>Laroche</i>	NL (Centre, Est, Ouest) ;
<i>Lorett</i>	= <i>Lorette</i> , NL (Loire), ct. de la Rive-de-Gier ;
<i>Maucour</i>	= <i>Maucourt</i> , NL (Meuse), ct. d'Étain (<i>Marculfi curtis</i> a. 940) « domaine de <i>Marculf</i> » ;
<i>Mening</i>	= <i>Menin</i> , NL (Belgique, Meenen) ;
<i>Mercy</i>	NL (Allier, Meurthe-et-Moselle, Yonne), du domaine gallo-romain <i>Marciacum</i> ;
<i>Metz</i>	NL (Moselle), nom de la cité gauloise dont Metz était la capitale (<i>civitas Mediomatricorum</i> , <i>Mettis</i> ~ 400) ;
<i>Pickart</i>	= <i>Picard</i> « originaire de <i>Picardie</i> » ;
<i>Tain</i>	NL <i>Tain-L'Hermitage</i> (Drôme) (<i>Tegna</i> IV ^e s., <i>Tigno</i> 1060), NP lt. <i>Tennius</i> employé adjectivement ;

Les noms de famille des Français installés au Banat

<i>Ternes</i>	= <i>Terne</i> « tertre, colline » terme attesté seulement dans le Nord et en Belgique ;
<i>Trebo</i>	< <i>Trébons</i> , NL (Haute-Garonne, Hautes-Pyrénées) ;
<i>Villan</i> (oc.)	< <i>Vilain</i> < lt. VILANUS, dérivé de VILLA « domaine » et désignant en afr. (XIII ^e s.) « un paysan, un homme de basse condition » ;
<i>Vilaire, Villar, Willar, Vilard</i>	< <i>Vilar</i> < lt. VILLARE, dérivé de VILLA « une partie de la villa, du domaine ».

2.3. Noms de famille ayant à la base un surnom indiquant la propriété ou le possesseur d'un terrain, d'une maison

<i>Abou</i>	var. de <i>About</i> (Est, Picardie), nom du possesseur d'une terre d'about, terme féodal désignant « l'héritage affecté en premier lieu à la garantie d'une rente » ;
<i>Auberg</i>	var. de <i>Alberge</i> qui représente la forme assimilée du germ. <i>hariberga</i> « logement » ;
<i>Bach</i>	< germ. <i>baki</i> « ruisseau », surnom appliqué à la personne qui habite une maison près d'un ruisseau ;
<i>Bisson</i>	(Normandie) forme tardive de <i>buisson</i> qui a désigné « une particularité de la propriété close d'arbustes épineux » ;
<i>Bois</i> < <i>bois</i>	désigne « un bois proche de la maison » ;
<i>Caban</i>	< <i>cabane</i> , du blt. CAPANNA « cabane » qu'on retrouve comme NL et particulièrement nom de hameau ;
<i>Cambre</i>	cf. <i>Chambre</i> « résidence féodale, château » ;
<i>Canton</i>	(< afr., oc. <i>canton</i> « coin, angle »), désigne « celui qui habite la maison située à l'angle de deux rues » ;
<i>Delian</i>	= <i>Deléan</i> , var. de <i>Deléans</i> forme de <i>laiens</i> « là-bas », indiquant « la maison située assez loin du village » ;
<i>Delvaux</i>	« du Val », désigne « une maison située dans une vallée » ;
<i>Desbois</i>	(Midi), <i>Dubois</i> (Centre, Nord, Ouest), désigne « la maison environnée de bois » ;
<i>Deschamps</i>	désigne « la maison entourée de champs, de terres cultivées par opposition à la maison située près de bois, de vignes » ;
<i>Dupont, Dipong</i>	= <i>Dupont</i> , désigne « la maison située près du pont » ;
<i>Dukarm</i>	= <i>Ducharme</i> < <i>charme</i> « l'arbre caractéristique de la propriété » (< lt. CARPINUS), aussi NL très fréquent ;
<i>Duprée</i>	= <i>Dupré</i> , indique « le pré proche de la maison » ;
<i>Foray</i>	= <i>Forain</i> < afr. <i>forain</i> « l'étranger, celui qui vient d'un autre lieu, ville ou village ou d'un autre pays » ;
<i>Genet</i> < <i>genêt</i>	« plante poussant aux abords de la propriété » ;
<i>La Casse</i>	= <i>Lacasse</i> < <i>casse</i> « chêne, l'arbre caractéristique de la propriété » ; <i>Lechaine</i> = <i>Lechêne</i> ;
<i>Lacourt</i>	évoque une caractéristique de la maison ayant une cour particulière ;
<i>Lapport</i>	= <i>Laporte</i> , désigne « la maison située près d'une porte de la ville ou une particularité caractéristique de la maison remarquable par une grande porte ».

2.4. Noms de famille ayant à la base un surnom indiquant la dignité ou le métier

<i>Aman</i>	var. de all. <i>Amtmann</i> , nom de dignité issu du mha. <i>amptman</i> , <i>amtman</i> « officier chargé de la rédaction et de la garde des actes privés, parfois officier de justice et de police » ;
<i>Armbrust</i>	(var. de <i>Armbruster</i> , Alsace et Lorraine) < mha. <i>armbrust</i> « arbalète », qui a désigné « le porteur d'arbalète » ;
<i>Banier</i>	(var. de <i>Bannier</i> Normandie) < <i>banier</i> « héraut de justice chargé de proclamer les bas » ;
<i>Barbier</i>	< <i>barbier</i> « celui qui, outre le rasage, faisait aussi certaines opérations » ;
<i>Bassel</i>	< <i>Basselier</i> , surnom du « fabricant ou marchand de basseaux » ;
<i>Bassin</i> < <i>bassin</i>	« (au MA) récipient, petit vase, casserole à queue servant à puiser l'eau dans un sceau » ; ce nom s'est appliqué au marchand de bassins ;
<i>Bené</i>	(var. de <i>Benner</i> Lorraine) < <i>benner</i> « conducteur d'une benne, chariot, tombereau » ;
<i>Bergerol</i>	= <i>Bergerot</i> < <i>berger</i> « personne sédentaire ou nomade qui garde des moutons ou des chèvres » ; var. <i>Luperger</i> ;
<i>Bisset</i>	hypocor. de <i>Bisseur</i> (< <i>bisse</i> « lin très fin »), « fabricant ou marchand de cette étoffe » ;
<i>Boisseu</i>	= <i>Boisseau</i> , hypocor. de <i>Boissard</i> , a désigné en afr. « forestier » ;
<i>Bomblé</i>	« marchand qui vend une bonne quantité de blé » ;
<i>Borell</i>	< aoc. <i>borrel</i> , afr. <i>bourrel</i> « harnais, collier », surnom de <i>bourrelier</i> « artisan, ouvrier qui fabrique, répare et vend des harnais, des chevaux et des bêtes de somme » ;
<i>Boulangier</i>	= <i>Boulangier</i> « personne qui fait et/ou vend du pain » ;
<i>Buche</i>	a désigné comme le dérivé <i>Bucher</i> « le métier, le marchand de bois » ;
<i>Bureau</i>	< <i>bure</i> « grosse étoffe de laine brune », a désigné, comme surnom, « fabricant de cette étoffe ou le porteur d'un vêtement de bure » ;
<i>Caillot</i>	< <i>Caillier</i> variante de <i>Callier</i> , cf. <i>caillier</i> « fabricant de vases produits en madre, une sorte de faïence, qui servaient à boire le vin nouveau » ;
<i>Capitain</i>	< afr. <i>capitant</i> « chef militaire (d'une ville) » ;
<i>Cardier, Cordier</i>	< <i>cordier</i> « fabricant de cordes » ;
<i>Champion</i>	< afr. <i>campion</i> « celui qui combattait en champ clos, soit pour lui-même ou pour la cause d'un autre » ; la forme <i>Champignon</i> pourrait être une variante obtenue par étymologie populaire ;
<i>Chapelier, Chapelie, Chaplié</i>	< <i>chapelier</i> « celui qui fait ou vend des chapeaux » ;
<i>Charlier</i>	dérivé de <i>Charleron</i> < <i>Charrelier</i> « charon » ;
<i>Charrier, Cherrier</i>	< <i>charrier</i> « charretier » ;
<i>Chevalier</i>	< <i>chevalier</i> « noble admis dans l'ordre de la chevalerie » ;
<i>Clerc</i>	sobriquet provenu de <i>clerc</i> < lt. <i>clericus</i> « homme qui a reçu la tonsure et, par cela, est entré dans l'état ecclésiastique » ; variantes <i>Le Cler</i> , <i>Le Clerq</i> , <i>Leclerg</i> , <i>Le Clerc de Landremont</i> ;
<i>Cofen</i> = <i>Coffin</i>	« panier d'osier à couvercle, avec une anse, qui a désigné le fabricant et marchand de paniers » ;
<i>Cognon</i>	< afr. <i>coïn</i> « petite hache », surnom du bûcheron ;

Les noms de famille des Français installés au Banat

<i>Compte</i>	= <i>Conte</i> < <i>comte</i> « titre de noblesse, accomplissant une fonction près de l'empereur » ; var. <i>Lecomte</i> ;
<i>Cordier</i>	< <i>cordier</i> « fabricant de cordes » ;
<i>Cordonnier</i>	< <i>cordonnier</i> « fabricant de chaussures » ;
<i>Coret</i>	< afr. <i>cornet</i> « fabricant et marchand de cornets » ;
<i>Cotré</i>	= <i>Cotteret</i> < <i>Costerel</i> 1. afr. <i>costerel</i> « mesure pour l'huile, le vin », surnom du mesureur ; 2. mfr. <i>costeret</i> « fagot de petite taille et de peu d'épaisseur », surnom du faiseur de fagots ;
<i>Cotron</i>	= <i>Cotteron</i> < afr. <i>coteron</i> « casque de peau ou tunique plus ou moins longue que portaient les chevaliers par-dessus leur cuirasse ou leur cote de mailles », surnom indiquant « le porteur d'une petite cote d'armes » ;
<i>Cruche</i>	< <i>cruche</i> surnom désignant « le fabricant et le marchand de cruches » ;
<i>Dian, Diang</i>	= <i>Dien</i> , NL employé comme surnom, forme pic. de <i>doyen</i> < lt. DECANUS. Ce surnom a dû s'appliquer à un homme important, plein de morgue, car au MA, le doyen était souvent bien renté, pouvant tenir tête à l'évêque ;
<i>Duc</i> < <i>duc</i>	« titre de noblesse désignant celui qui gouverne un duché » ; var. <i>Leduc</i> ;
<i>Fabry</i>	= <i>Fabri</i> cf. <i>Febvre</i> < lt. <i>faber</i> « forgeron » ; <i>Feger</i> « celui qui nettoie, é cure, fourbit » ;
<i>Fourier</i>	(Bourgogne, Franche-Comté) = <i>Fourrier</i> < afr. <i>forrier</i> « fourrageur, soldat qui va fourrager » ;
<i>Fromont</i>	du surnom désignant « le producteur de blé » ;
<i>Gagneux</i>	< <i>Gagne</i> , <i>Gaigne</i> subst. verbal de <i>gagner</i> , afr. <i>gaignier</i> « cultiver la terre, labourer » ;
<i>Geandarme, Gendarme, Jean-Darme</i>	mfr. (XIV ^e s.) < <i>gens d'armes</i> « cavalier pesamment armé, nom de profession » ;
<i>Houillon</i>	< <i>Houillier</i> , nom de métier ; se rattache au verbe <i>ouiller</i> « maintenir le plein dans un fût qui s'est partiellement vidé en ajoutant du vin de même nature » ;
<i>Huchet</i>	hypocor. de <i>Huche</i> , du surnom désignant « un ouvrier qui fabriquait des portes, des fenêtres et des coffres », équivalent de menuisier ;
<i>Jeuge</i>	= <i>Juge</i> < <i>juge</i> « celui qui juge » (valeur péjorative) ;
<i>Lachet</i>	< <i>lachet</i> forme régionale de <i>lacet</i> désignant « le fabricant de lacets » ;
<i>Lallier</i>	(Maine) variante orthographique d' <i>aillier</i> « producteur et marchand d'aulx » ;
<i>Lemer</i>	= <i>Lemerre</i> forme altérée de <i>maire</i> ;
<i>L'évêque</i>	< <i>évêque</i> « pasteur de l'Église placé à la tête d'un diocèse », traduit en allemand par <i>Bischoff</i> ;
<i>Loquin</i>	cf. <i>Loquet</i> , contraction de <i>locqueteau</i> , surnom de serrurier ;
<i>Lutye, Lutje, Lutjen</i>	= <i>Lutier</i> , <i>Luthier</i> < <i>luthier</i> « fabricant de luths » ;
<i>Maçon</i>	< <i>maçon</i> « ouvrier du bâtiment qui exécute les travaux de maçonnerie » ;
<i>Manoeuvre</i>	= <i>Manouvrier</i> , <i>Manevrier</i> « ouvrier manuel » ;

<i>Marcaire</i>	(Midi) nom de métier « marqueur d'arbres, de bestiaux » ; en Lorraine « vacher, trayeur de vaches », représente une forme régionale de l'all. <i>Melker</i>
<i>Marchal</i>	contraction de <i>maréchal</i> (au MA) « le maréchal-ferrant » ;
<i>Mercier</i>	< <i>mercier</i> « une personne qui pouvait vendre toute chose susceptible de constituer un commerce » syn. de <i>marchand</i> ;
<i>Miel</i>	du surnom désignant « le fabricant de miel » ;
<i>Moulin</i>	du surnom désignant « le meunier » ; <i>La moulin</i> « la femme de Moulin » ;
<i>Moutard</i>	du surnom désignant « le fabricant de moutarde » ;
<i>Paqué</i>	= <i>Paquet</i> < <i>paquet</i> « ballot d'étoffe » < néerl. <i>pak</i> « paquet », « fagots », surnom désignant « le porteur de paquets, de marchand de fagots » ;
<i>Parmentie, Barmantier</i>	< <i>Parment</i> contraction de <i>parement</i> > <i>parementier</i> « celui qui fait des parements d'habits » ;
<i>Pelletier</i>	< <i>pelletier</i> « celui qui fait et vend des fourrures » ;
<i>Pellier</i>	< <i>pellier</i> « le fabricant ou le marchand de pelles » ;
<i>Picot</i>	< <i>Pic</i> < <i>pic</i> « celui qui manie le pic, terrassier » ;
<i>Pitance</i>	< <i>pitance</i> « celui qui est chargé des approvisionnements, de la pitance, économe d'un couvent » ;
<i>Poisson</i>	< <i>poisson</i> ici « le marchand de poissons » ;
<i>Potier</i>	< <i>potier</i> « celui qui fabrique de la vaisselle de terre ou de métal » ;
<i>Prévôt</i>	< <i>prévôt</i> « officier d'ordre civil ou judiciaire » ;
<i>Roy</i>	< <i>roi</i> . Le nom peut dans certains cas évoquer le vainqueur de jeux : en Picardie, <i>roi</i> était le vainqueur du jeu de l'arc.
<i>Ruchet</i>	< <i>ruche</i> , du surnom désignant « l'apiculteur » ;
<i>Rummet</i>	= <i>Roumet</i> 1. variante méridionale de <i>rome</i> au sens de « pèlerin » ; 2. « ronce » ;
<i>Schufler, Schifler</i>	< <i>Schöpfer</i> (Alsace et Lorraine) du surnom désignant « celui qui travaille sur une machine » ; les formes <i>Choufleur</i> , <i>Chouxfleur</i> pourraient être, par étymologie populaire, des variantes ;
<i>Scudier</i>	du surnom désignant « l'écuyer » ;
<i>Sommier</i>	« bête de somme », par extension surnom de conducteur, muletier ;
<i>Tinier</i>	< <i>Tinel</i> < afr. <i>tinel</i> « gros bâton, levier ayant les deux chaînes avec crochet, servant à transporter des tonneaux, des seaux », surnom du porteur ;
<i>Tonnelier</i>	< <i>tonnelier</i> « fabricant de tonneaux » ;
<i>Valé</i>	< <i>Valet</i> (de <i>valet</i>) 1. surnom afr. <i>valet</i> « jeune gentilhomme non encore armé chevalier, jeune garçon, puis domestique, serviteur » (XIII ^e s.) ; 2. « petit vallon » ;
<i>Vetier</i>	< <i>Vette</i> < afr. <i>vete</i> « ruban, galons » a dû désigner « le fabricant, marchand de galons » ;
<i>Vinheron</i>	= <i>Vigneron</i> < <i>vigner</i> « le possesseur du vignoble ».

Les noms de famille des Français installés au Banat

2.5. Noms de famille ayant à la base un surnom indiquant le sexe d'une personne, les relations familiales ou d'amitié, l'état civil

<i>Ainé</i>	surnom désignant « l'aîné d'une famille » ;
<i>Cadet</i>	< <i>cadet</i> « qui est né après l'aîné » (< gasc. <i>capdet</i> « chef, capitaine ») ;
<i>Comper</i>	< <i>compère</i> « parrain » ;
<i>Cousett</i>	= <i>Cousette</i> < <i>Cousine</i> fém. de <i>cousin</i> (< lt. CONDOBRIUM) « ami intime », appellatif affectueux ;
<i>Garçon</i>	< <i>garçon</i> « personne jeune de sexe masculin » ;
<i>Six</i>	pourrait désigner « le sixième enfant » ; il pourrait aussi s'agir d'une forme altérée de <i>Sixt</i> ;
<i>Sœur</i>	< <i>sœur</i> « personne de sexe féminin considérée dans son lien parental avec les autres enfants de ses propres parents » ;
<i>Veuff</i>	< <i>veuf</i> « dont le conjoint est mort ».

2.6. Noms de famille ayant à la base un sobriquet

a – sobriquets se rapportant à un trait physique

<i>Beau</i>	< adj. <i>beau</i> « qui cause une vive impression capable de susciter l'admiration en raison de ses qualités supérieures dépassant la norme ou la moyenne » ;
<i>Beille</i>	(Normandie) variante de <i>boille</i> < lat. <i>botulus</i> « boyaux », sobriquet désignant « un homme ventru » ;
<i>Bignon</i>	(var. de <i>Bigneaud</i>) < afr. <i>b(u)igne</i> « bosse à la tête provenant d'un coup » ;
<i>Blank</i> (Alsace)	var. de <i>Blanc</i> , sobriquet attribué à une personne aux cheveux blancs ; germanisé sous la forme <i>Liebling</i> « favori » ;
<i>Boudin</i>	var. <i>Buding</i> < racine * <i>bod-</i> évoquant une idée de rotondité, sobriquet désignant « une personne ventrue » ;
<i>Brunn</i>	sobriquet désignant « la personne brune de cheveux » ; hypocoristique <i>Brünnnet</i> ;
<i>Bukin</i>	= <i>Bouquin</i> < <i>Bouc</i> sobriquet évoquant « l'odeur forte et désagréable de cet animal, son caractère lubrique » ;
<i>Caboseul, Caboselle</i>	< <i>Cabosse</i> de l'afr. <i>caboce</i> « tête » formé du préfixe péj. <i>ca-</i> + <i>bosse</i> , sobriquet désignant « un homme à grosse tête » ;
<i>Cultin</i>	< <i>Culet</i> sobriquet désignant « un homme de petite taille, ayant les jambes courtes comme le chien basset, bas sur pattes » ;
<i>Defer</i>	= <i>Defert</i> sobriquet évoquant probablement « un homme solide » ;
<i>Grand</i>	< adj. <i>grand</i> sobriquet désignant « un homme de grande taille » ; composé <i>Grandjean</i> ;
<i>Gros</i>	< adj. <i>gros</i> sobriquet désignant « l'embonpoint de la personne » ; composés <i>Grosdidier</i> ; <i>Grosjean</i> ;
<i>Lebrun</i>	sobriquet désignant « une personne brune de cheveux » ;
<i>Lefort</i>	sobriquet désignant « un homme fort, puissant » ;
<i>Lelong</i>	sobriquet désignant « une personne grande, avec l'idée de minceur » ; traduit en hongrois par <i>Nagy</i> ;

<i>Lenoir</i>	sobriquet désignant « celui dont la chevelure est noire » ; traduit en allemand par <i>Schwarz</i> ;
<i>Mager</i>	< mha. <i>mager</i> sobriquet désignant « un homme maigre, décharné » ;
<i>Paté</i>	< adj. de l'afr. <i>paté</i> « qui a de larges pattes », sobriquet désignant « un homme lourdaud » ;
<i>Pet</i>	sobriquet qui se rattache au verbe <i>péter</i> « faire un/des pet(s) » ; hypocor. <i>Peton</i> ;
<i>Petit</i>	< adj. <i>petit</i> « personne de petite taille » ; composé <i>Petitjean</i> ;
<i>Taub</i>	< mha. <i>toup</i> « sourd » ;
<i>Vieilhomme</i>	sobriquet désignant « une personne âgée » ; germanisé sous la forme <i>Wilkomm</i> « bienvenu » ;
<i>Vivet</i>	< <i>Vif</i> « qui est en vie, vivant ».

b – sobriquets se rapportant à un trait moral

<i>Baron</i>	avait au MA le sens de « brave, distingué » puis a pris le sens péjoratif « fier, hautain » ;
<i>Bebert</i>	< <i>Beb-</i> variante de <i>Bab-</i> , qui a servi à former quelques dérivés indiquant « le caractère enfantin, niais de la personne » (v. aussi <i>Bebet</i> , <i>Bebon</i> , <i>Bebin</i> , <i>Beboux</i>) ;
<i>Bée</i>	< part. passé du verbe <i>béer</i> « avoir la bouche ouverte », sobriquet désignant « un individu sot, niais » ;
<i>Beger</i>	(Lorraine) forme tardive de <i>bäger</i> < <i>bäge</i> , sobriquet désignant « un homme querelleur, crieur » ;
<i>Bienaimé</i>	< <i>bien-aimé</i> « qui inspire une passion amoureuse » ;
<i>Bobel</i>	< <i>Bob-</i> désignant « la bêtise et la niaiserie » ;
<i>Boileau</i>	< <i>bois l'eau</i> , sobriquet qui s'est appliqué par antiphrase à un buveur ;
<i>Bonaz</i>	(var. de <i>Bonasse</i> féminin de <i>Bonas</i>) un sobriquet désignant « une personne débonnaire, un peu niaise » ;
<i>Brigeot</i>	< <i>brige</i> variante de <i>brie</i> « bruit, tumulte », surnom de « querelleur » ;
<i>Clanchet</i>	< afr. <i>clanche</i> « gauche, maladroit » ;
<i>Cornibé</i>	< <i>Corne</i> sobriquet désignant « une personne sotte, niaise » ;
<i>Demerle, Demer</i>	= <i>Demerlé</i> (Alsace et Lorraine) = <i>Demmer</i> < mha. <i>demmen</i> « faire bonne chère, se livrer à la débauche », sobriquet désignant « un viveur, un débauché » ;
<i>Gallet</i>	= <i>Galet</i> en afr. « joyeux compagnon » ;
<i>Gallot</i>	< <i>Galle</i> « réjouissance, plaisir, amusement », surnom d'un bon vivant ;
<i>Geller</i>	(Alsace et Lorraine) se rattache au verbe <i>gellen</i> « rendre un son perçant, aigu », surnom désignant « un homme tapageur, bruyant » ;
<i>Griffaton, Griffatong</i>	< <i>Griffe</i> < <i>griffe</i> « celui qui frappe de la griffe, égratigne au propre et au figuré », sobriquet désignant « un homme méchant » ;
<i>Guerre</i>	< <i>guerre</i> sobriquet désignant « un homme batailleur » ;
<i>Joli</i>	< vnorr. <i>jol</i> « ancienne fête scandinave célébrée au milieu de l'hiver, puis fête de Noël » ; comme sobriquet, il avait en ancien français le sens de « joyeux, gai, ardent » ; traduit en allemand par <i>Hübschen</i> ;
<i>Laire (oc.)</i>	var. de l'afr. <i>lère</i> , cas sujet de <i>larron</i> « voleur qui dérobe furtivement » ;
<i>Mouchon</i>	< <i>Mouche</i> sobriquet désignant « un homme importun » ;

Les noms de famille des Français installés au Banat

<i>Putuin</i>	= <i>Putin</i> sobriquet désignant une « personne de mauvaise vie, débauchée » ;
<i>Tarde</i> <	<i>tarde</i> sobriquet désignant « une personne lente » ;
<i>Tetard</i>	< <i>Tête</i> sobriquet désignant « un homme à forte tête », « entêté, têtu » ;
<i>Tollet</i>	< <i>Tollant</i> part. prés. du verbe <i>toler</i> « enlever », surnom désignant « un ravisseur, voleur ».

c – sobriquets se rapportant à un animal

<i>Aron, Arond, Arendt, Arrend</i>	du surnom <i>Aronde</i> « hirondelle » exprimant l'agilité, la vivacité ;
<i>Coq</i>	< <i>coq</i> , sobriquet désignant « un homme beau parleur, vaniteux, prétentieux jusqu'à la sottise » ; hypocoristique <i>Coqueron</i> ;
<i>Dauphin</i>	< lt. DELPHINUS, surnom d'après le cétacé, porté par l'évêque de Bordeaux (IV ^e s.). Ce nom en Auvergne et en Dauphiné sera aux XII ^e et XIII ^e siècles un NP relevé notamment chez les comtes d'Albon où ce nom, devenu héréditaire, devint un titre chez les comtes du Viennois et le comté portera le nom de <i>Dauphiné</i> . Après la cession de cette région à la France en 1349, le nom <i>dauphin</i> a été porté par le fils aîné des rois de France.
<i>Durbec</i>	(Provence) « dur bec », sobriquet désignant « un oiseau à gros bec » ;
<i>Frémy</i>	(Normandie, Picardie, Lorraine) < <i>fremi</i> « fourmi » ;
<i>Housson</i>	forme assimilée de <i>Hourson</i> , orthographe erronée d' <i>Ourson</i> « petit ours » ;
<i>Lanio</i>	= <i>L'agneau</i> sobriquet désignant « une personne d'humeur égale » ; a été magyarisé sous la forme <i>Lány</i> ;
<i>Loison</i>	dimin. de <i>oiseau</i> , sobriquet désignant « la légèreté » (au propre et au figuré) ;
<i>Piar</i>	= <i>Piard</i> 1. « petit de la pie » ; 2. « pic, surnom de terrassier maniant le pic » ; 3. « cheval ayant une robe blanche parsemée de taches noires, comme le plumage de la pie », sobriquet désignant « un homme à la barbe blanche et noire » ;
<i>Poulet</i>	< <i>Poule</i> sobriquet désignant « une personne peureuse » ; dérivé <i>Poulier</i> ;
<i>Poussin</i>	sobriquet désignant « un homme craintif, pusillanime » ;
<i>Sauterelle</i>	< <i>sauterelle</i> « insecte orthoptère sautier, de coloration verte ou jaunâtre avec de longues pattes postérieures », sobriquet désignant 1. « une personne maigre, aux membres grêles » ; 2. « femme prostituée ».

d – sobriquets se rapportant à une plante

<i>Crocus</i>	< <i>crocus</i> « plante à longues feuilles étroites, à fleurs violettes, jaunes ou panachées, paraissant en automne ou très tôt au printemps » ;
<i>Serier</i>	forme altérée de <i>Cerier</i> , var. oc. de <i>cerisier</i> .

2.7. Divers

<i>Babilion</i>	(var. de <i>Babillon</i>) < <i>Bab-</i> , racine onomatopéique appartenant aux noms enfantins formés par la reduplication, a été relevée dans toutes les langues ;
<i>Bis</i>	(var. de <i>Bise</i>) < afr. <i>bise</i> « miche de pain » ;
<i>Capillo</i>	< <i>capel</i> , forme méridionale ou normande et picarde de <i>chapeau</i> « coiffure d'homme ou de femme » ;
<i>Chambrée</i>	< <i>chambrée</i> « ensemble de personnes qui couchent dans une même chambre » ;
<i>Codron</i>	(Picardie) variante orthographe de <i>codron</i> , <i>chaudron</i> « récipient plus petit que la chaudière, en cuivre ou en fonte, à anse, destiné aux usages domestiques » ;
<i>Curie</i>	< afr. <i>curie</i> 1. « maladie repoussante » ; 2. forme avec aphérèse de l'initiale d' <i>écurie</i> ;
<i>Goblé</i>	= <i>Goblet</i> (Lorraine, Picardie) < <i>Gobel</i> (du afr. <i>gobel</i> « gobelet, récipient à boire, plus haut que large, de forme cylindrique ou légèrement évasée, ordinairement sans anse et sans pied ») ;
<i>Lapointe</i>	< afr. <i>pointe de la lance</i> ;
<i>Pail</i>	= <i>Paille</i> sobriquet désignant « celui qui couche sur la paille » ;
<i>Paradeis</i>	= <i>Paradis</i> < lt. PARADISUS « espace réservé aux bienheureux » ;
<i>Piret</i>	< <i>Pire</i> 1. (Picardie) « route empierrée, chemin » ; 2. mfr. « quartier de mouton », probablement surnom de boucher ;
<i>Reboulon</i>	< <i>Reboul</i> (Midi) du verbe <i>rebouler</i> variante de <i>reboiler</i> « frapper à nouveau comme le fait la boule dans un jeu de quille, repousser avec rudesse » ;
<i>Toutenuit</i>	< <i>toute</i> + <i>nuît</i> pourrait désigner « un homme célèbre pour ce qu'il a fait les nuits » ;
<i>Vendredi</i>	< <i>vendredi</i> « le cinquième jour de la semaine ».

L'analyse de ce corpus de noms de famille nous a permis de tirer quelques conclusions. Les porteurs de ces noms faisaient partie de toutes les classes sociales : bourgeois, paysans, artisans, marchands, soldats, fonctionnaires. On rencontre les mêmes catégories que celles du système anthroponymique français, en particulier, et du système anthroponymique européen, en général : 1. la descendance (patronymes et matronymes ayant à la base des noms chrétiens ou germaniques) ; 2. l'origine des émigrants (le pays, la région, la localité) ; 3. la possession d'un terrain, d'une maison ; 4. une dignité et surtout le métier ; 5. le lien de parenté ou d'amitié ; 6. certaines particularités physiques ou morales des individus. Enfin, nous avons trouvé une dernière catégorie qui contient des noms de famille avec d'autres origines. Parfois, les scribes allemands et hongrois ont noté phonétiquement certains noms : *Bido* = *Bidaut*, *Giro* = *Giraud* ; *Hanrio* = *Henriot*, *Barb* = *Barbe* ou ils ont adopté une graphie allemande : *Blank* = *Blanc*, *Brünnet* = *Brunet*, *Flör* = *Fleur*, *Schorsch* = *Georges*, ou une graphie hongroise : *L'Agneau* = *Lány*. Dans certains cas, ils les ont traduits en hongrois : *Lelong* = *Nagy*, ou en allemand : *L'évêque* = *Bischoff*, *Lenoir* = *Schwarz*. À la suite de ces déformations, une autre catégorie de noms a reçu une signification allemande : *Joli* > *Hübschen*, *Leblanc* >

Les noms de famille des Français installés au Banat

Liebling «favori», *Vieilhomme* > *Wilkomm* «bienvenu».

Sur le plan linguistique, les noms de famille des colons français étaient déjà fixés et étaient devenus héréditaires au moment de leur établissement au Banat. Malgré toutes les modifications subies à cause des graphies étrangères, on y reconnaît cependant les formes originaires. Une telle analyse est donc indispensable pour la reconstitution de l'émigration de cette population et de la manière dont elle a survécu sur le nouveau territoire dans des conditions historiques peu favorables. Si, petit à petit, cette population a oublié sa langue maternelle, les noms de famille témoignent néanmoins de ses origines.

Références bibliographiques

- ARSENJEVIĆ, Milorad. 1990. « Aux débuts des recherches sur les noms de famille romans dans le nord-est de la Yougoslavie ». In : TAVERDET, Gérard (dir.). *Dictionnaire historique des noms de famille romans. Actes du IV^e Colloque* (Dijon 24-26 septembre 1990). Tübingen : Niemeyer, p. 203-220.
- /GRBIĆ, Dragan. 1996. « Adaptation des noms de famille d'origine romane aux langues environnantes non-romanes : cas de Voïvodine ». In : NICOLAISEN, Wilhelm (dir.). *Proceedings of the XLIXth International Congress of Onomastic Sciences*, Aberdeen, August 4-11 1996. Vol. 3 : *Scope, Perspectives and Methods of Onomastics*. Aberdeen : University of Aberdeen, p. 18-27.
- BECKER, Jean-Marc. 1990a. « Minorités franciques en Roumanie. L'émigration des Lorrains dans le Banat ». *Gewan* (Thionville), 25 avril 1990, p. 2-4.
- . 1990b. « Minorités franciques en Roumanie. Le Banat : une histoire mouvementée ». *Gewan* (Thionville), 26 juillet 1990, p. 2-5.
- BÉRENGER, Jean. 1990. *Histoire de l'Empire des Habsbourg 1273-1918*, Paris : Fayard.
- BOROVSKI, Samu. 1913. *Temesvar*. Vol. I. Budapest.
- BOTIȘ, Emile. 1946. *Recherches sur la population française du Banat*. Timișoara.
- DAUZAT, Albert. 1945. *Les noms de famille de France*. Paris : Payot.
- GOICU, Simona. 2000. « Nume de familie ale francezilor coloniști în Banat ». *Studii și cercetări de onomastică* 5, p. 175-186.
- GRISELINI, Francesco. 1984. *Încercare de istorie politică și naturală a Banatului Timișoarei*. Prefață, traducere și note de Costin FENEȘAN. Timișoara.
- HESS, Nicolaus. 1927. *Heimatbuch der drei Schwestergemeinden St. Hubert, Charleville und Seultour im Banat 1770-1927*. Velik Betschkerek.
- MORLET, Marie-Thérèse. 1991. *Dictionnaire étymologique des noms de famille*. Paris : Perrin.
- PALÁSTI, Ladislav. 1990. « Erreurs sur l'identité de certains patronymes français du Banat ». *NRO* 15-16, p. 105-113.
- SASSU C. 1928. *Journal der Reise Seiner Majestät des Kaisers durch Hungarn, Banat, Siebenbürgen und die Marmoross von 1773*. Craiova : Arhivele Olteniei.
- ȚINTĂ, Aurel. 1970. *Colonizările habsburgice în Banat 1716-1740*. Timișoara.